

LE BULLETIN

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun"

"Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE

LITTÉRATURE

NOUVELLES

Vol. IV --- No 3

Montréal, Dimanche, 6 Mai 1906.

DEUX SOUS

CHRONIQUE FÉDÉRALE

POURQUOI SIR WILFRID A EU DES MOTS ACERBES. — L'ÉCHELLE DES SALAIRES DE M. VERVILLE — UN EXCELLENT MINISTRE ET UN GRAND CANADIEN.

Ottawa, 5 mai.

Monsieur le directeur,

Nos députés, me disait un ami en appréciant les débats qui ont eu lieu en Chambre au sujet de la "North Atlantic Trading Co.", me font penser aux enfants qui à cette saison de l'année s'amuse dans la rue à se lancer de la boue par la tête.

La comparaison m'a paru assez édifiante et je ne doute pas que vos lecteurs montréalais l'apprécieront, ceux qui doivent être à même de voir la scène tous les jours, s'il y a autant de boue qu'on le dit, dans votre grande ville!

Vous pouvez maintenant expliquer comment sir Wilfrid Laurier, ait pu avoir de mots acerbes à la fin de cette longue discussion, peu équilibrée, si l'en est un qui souhaiterait que les représentants du peuple fussent toujours dignes et qui eût aimé à les voir traiter délicatement, comme il convenait, une affaire pas tout-à-fait propre, au lieu de s'y enfoncer inutilement et de chercher à se salir à tour de rôle, c'est bien cet homme au caractère si noble et aux sentiments si élevés, que nous avons l'honneur de posséder à la tête du pays, honneur qu'en ont les autres nations, puisqu'aucun premier ministre ne commande actuellement une attention plus générale et un respect plus unanime.

Enfin, c'est passé, Dieu merci! et la motion censurant le vilain intrigant, M. Geo. E. Foster, a été rejetée, comme vous le savez, par une majorité de 54 voix.

Ce vote ne sanctionne cependant pas le grave et pressant problème de l'immigration. Le système des bons est peut-être le seul praticable en ce moment, mais au moins convenait-il que l'on voie à ce que tout cet argent que nous devons dépenser, rapporte le plus de profit possible. Nous comptons bien à faire des sacrifices pour le rapide développement de l'Ouest, mais nous ne sommes pas prêts à nous saigner pour le bénéfice de quelques agents ou sous-agents qui s'enrichissent au lieu d'accomplir la tâche de recrutement dont le gouvernement les a chargés, en les payant bien, chacun le sait.

Je connais de fervents amis de la saine, qui n'ont trouvé de plus grandes rêves à former que celui de devenir agents d'immigration!

Mais c'était sous le régime des conservateurs, qui s'est continué malheureusement un peu trop longtemps. La routine est chose si difficile à vaincre! Mais les libéraux parlent de réagir sans retard, et les libéraux ne manquent jamais de remplir leurs engagements.

"Sus au Sénat," la devise fameuse du petit chevalier sans peur et sans reproche qui partait jadis en croisade contre notre Chambre haute, est re-

venu à l'ordre du jour. Comme les Anglais s'alliaient aux Français pour aller en Terre-Sainte combattre les infidèles, M. McNulty s'est fait le héros de sa race en rejoignant sur les chemins de la guerre, j'allais dire, le héros de la nôtre, ou!

Où il l'a rejoint-il faut dire que notre héros marchait à petits pas de puis qu'il avait lancé son cri de guerre, et M. McNulty est armé avec une mesure si noble, si facile que l'ancienne proposition de M. Langlois, tout au moins aussi embêtante pour certains Sénateurs, qui seraient fort troublés s'il ne fallait pas qu'ils fussent nommés à vie.

Nous attendons parler de la réforme du Sénat à la prochaine conférence interprovinciale.

M. MacLean aux prises avec le député-ouvrier Verville, c'était de l'imprévu car, il faut l'avouer, personne ne s'attendait à voir le député de Maisonneuve intervenir de cette façon et prendre une pareille attitude, sur la question de l'indemnité législative.

M. Verville donne pour raison qu'il n'aime pas les gens qui s'offrent à bon marché, et il estime qu'un député doit gagner \$2,500.

En vérité, si c'est une règle générale qu'il pose, et s'il prétend établir l'échelle des salaires d'après cette proportion de \$2,500 pour chaque député, eh bien, là! fermez boutique, MM. les patrons.

\$1,500 est une indemnité bien suffisante, n'en déplaise à M. Verville; et puis, les députés sont là pour servir le pays et non pour gagner de l'argent.

Il ne manquait plus que de faire de la charge de député une profession lucrative!

Je note que notre député de Saint-Marie, M. Piché, s'est fait une semaine le porte-voix.

L'Association des marchands de Fruits de Montréal, et qui a exposé fort bien et d'une façon piquante les fraudes qui se commettent dans l'emballage des fruits sauvages.

La mesure de répression viendra bientôt, l'hon. M. Fisher l'a promis à M. Piché.

Le bill de l'hon. M. Brodeur pour réorganiser la Commission du Havre de Montréal a été adopté en troisième lecture. Au lieu des onze commissaires actuels, nous aurons donc à l'avenir trois commissaires nommés par le gouvernement.

La discussion de cette mesure a permis à tout le monde de constater le soin et le talent que l'hon. M. Brodeur apportait dans l'administration du département qui lui a été confié.

C'est un autre grand ministre canadien, qui n'est qu'un début de sa carrière, et qui fera beaucoup d'honneur à la race canadienne-française.

allez agir de manière que nous puissions faire marcher les choses selon ce petit programme: plus d'inégalités sociales, plus de souffrances, plus de travail, mais un paradis de délices.

Tout comme ils le disaient: "Nous allons prendre la lune et vous l'offrir." Ils prévoient bien qu'ils ne prendront pas la lune; mais qu'importe, pourvu qu'ils soient chefs d'un parti!

C'est du socialisme révolutionnaire que l'on a prêché mardi dernier, du socialisme cosmopolite, qui n'a aucun respect pour la Patrie canadienne. Ce socialisme veut dire: désordre, lutte du travail contre le capital, atteinte à la propriété, en un mot, anarchie.

Allez y voir si nos agitateurs de mardi songent sérieusement à l'amélioration du sort du plus grand nombre s'ils ont étudié à fond les réformes dont ils parlent et s'ils recherchent avec désintéressement tous les moyens propres à faire régner la justice et l'équité.

Il n'est aucun songe de la paix sociale, et tout ce qu'ils rêvent c'est de faire l'argent de la poche des patrons pour le faire passer dans celle d'autres gens, parmi lesquels ils seront les premiers à se servir, bien entendu!

UNE EXPERTISE À L'AQUÉDUC

La Commission des Finances se montrait soucieuse des intérêts de la Ville en ne retardant pas davantage de mettre, à la disposition de la Commission de l'Aqueduc, la somme de \$20,000 demandée par M. Janin pour la nomination de deux experts, qui feraient rapport sur le projet si urgent de l'amélioration de notre système d'aqueduc.

Il ne faut point oublier qu'il s'agit, là-dedans, d'une dépense de quelques millions; on ne saurait donc prendre trop de précautions.

W. RODOLPHE FORGET

ET

L'HOPITAL NOÛRE-DAME

La Commission de l'hôpital Notre-Dame, qui a été créée par la loi de 1904, a tenu sa première séance le 2 mai dernier, sous la présidence de M. Forget, député de Maisonneuve.

Le différend qui s'est élevé, et sur lequel nous ne voudrions pas porter un jugement prématuré, est plus que regrettable.

Un groupe de citoyens s'est mis à l'œuvre pour réorganiser, pour agrandir une institution dans nous avons un besoin pressant. Tout semblait marcher avec harmonie, lorsque la surprise générale, la nouvelle s'est répandue que M. Forget avait démissionné comme l'un des membres du bureau de direction.

M. Forget a rendu à l'entreprise de l'hôpital des services inappréciables. Il est donc naturel, que sa retraite, qui, pour l'avenir, ne sera que temporaire, ait causé un vif émoi.

Ca n'est pas la première difficulté que se rencontre dans des entreprises importantes. Celle qui a surgi sera réglée. Il ne peut en être autrement.

M. Forget, dont l'habileté financière n'a pas besoin d'être vantée, a été l'âme de l'organisation de l'entreprise. Il a, si nous avons bonne mémoire, payé de ses deniers un quart de million. Son expérience, la grande situation qu'il occupe dans la haute finance, rendent sa présence indispensable dans le bureau de direction.

De plus, quand un homme a donné, comme M. Forget l'a fait, la mesure de son dévouement à des causes comme celle de l'hôpital Notre-Dame, si est légitime que la sympathie des citoyens ne fasse pas défaut.

La Patrie n'a certes pas toujours été d'accord avec M. Forget sur les questions publiques. Mais elle est heureuse de reconnaître que peu de capitalistes de notre race, si aucun, ont donné l'exemple que M. Forget donne.

Nous n'hésions pas à dire que nous sommes l'expression de l'opinion de nos lecteurs en exprimant l'espoir que M. Forget reprendra sans retard sa place au bureau de direction de l'hôpital Notre-Dame.

Le Bulletin sait que d'importants citoyens font de grands efforts auprès de M. Forget pour lui faire retirer sa démission. Hier encore, un des médecins-professeurs de l'hôpital Notre-Dame a été chargé par plusieurs de ses collègues d'aller demander à M. Forget à quelles conditions il reviendrait sur sa première décision, et l'assurer d'avance que ses collègues et lui s'engagent à faire tout ce qui dépendrait d'eux pour le satisfaire, afin d'avoir l'honneur de le voir venir prendre la direction de cet hôpital dont il n'a jamais cessé d'être le grand et magnifique bienfaiteur.

L'histoire nous rapporte que dans les premiers temps de la république romaine, l'usage du vin était absolument interdit aux femmes.

Si certains abus, qu'on nous signale dans notre société montréalaise, continuent, nous serons obligés de prêcher le retour aux temps anciens.

A TOUS LES MUNICIPALISATEURS

L'entrepreneur suivant a été publié dans la Presse de vendredi dernier:

"Chicago, 4.—Les conventions démocratiques qui viennent de se tenir à Chicago ont complètement anéanti tous les espoirs de réaction que pouvaient entretenir le maire E. Danie, le champion de la municipalisation et ses partisans.

Les lieutenants de Danie ont été battus par d'autres candidats du parti pour trente-quatre quartiers de la ville sur trente-cinq. Les partisans de l'ex-maire Carter H. Harrison, triomphant sur toute la ligne; ce qui semble bien indiquer que Harrison sera candidat à la mairie aux prochaines élections municipales. Comme on le sait, il a déjà été élu maire de Chicago pour quatre termes consécutifs, et s'il ne s'est pas présenté pour un cinquième terme, ce fut à cause de l'importante débauche subie par le parti démocratique aux dernières élections générales.

La réaction de Harrison à la mairie assurerait la démission des projets de municipalisation du maire Danie. Harrison a toujours appuyé les demandes d'extension de franchise par ses compagnies de tramways et on sait qu'il est approuvé à toute idée de municipalisation, tant que la ville n'aura pas payé sa dette actuelle, qui est lourde et réalisée les améliorations municipales qui s'imposent.

D'après ce qui n'est pas plus l'espoir de faire élire au conseil municipal une majorité favorable à ses projets, car la plupart des conseillers actuels, même les républicains, lui sont tellement hostiles, alors qu'ils ont toujours appuyé Harrison.

Esprons que bientôt, nos farces d'ici, le pseudo-comité des citoyens, les socialistes de la Salle Empire, et consorts, recevront pareille leçon. Car, pas un citoyen sérieux de notre ville ne pense autrement que les partisans de M. Carter Harrison, à Chicago.

CHRONIQUE OUVRIÈRE

LES MAUVAIS PATRONS.

Il y eut des temps où les rapports entre les diverses classes de la société furent bons, et où les patrons et employés vivaient en amitié. Aujourd'hui, c'est la guerre, la guerre déclarée très haut et vigoureusement menée.

Vous n'avez qu'à ouvrir les yeux pour voir les deux camps: dans notre pays, dans toute l'Europe, ils sont tranchés: d'une part les riches; d'autre part, les pauvres; les bêtes, les travailleurs; ceux qui possèdent, ceux qui n'ont rien; ceux qui commandent, ceux qui obéissent; les maîtres, les serviteurs, les patrons, les ouvriers, les rassasiés, les meurt-de-faim.

L'armée de ceux-ci est immense; de plus en plus elle s'agrandit, s'organise, se prépare à la bataille. Indiscipline, jadis, sans cohésion, impatient du joug, elle se fait à l'autorité; elle en reçoit une consigne; elle a des chefs, elle en reconnaît la discipline, elle en exécute les ordres, et ainsi elle se fortifie jusqu'à se rendre invincible.

De cette immense armée s'élève un bruit grandissant de haine: la haine du maître, la haine du riche, la haine des heureux, la haine de ceux qui détiennent le pouvoir ou la fortune. La foule de ceux qui n'ont rien et qui gagnent durement le pain de chaque jour est en proie à une immense colère.

Qui voudrait connaître cet état d'âme n'aurait qu'à lire ce que temps-ci les programmes électoraux par lesquels les agitateurs politiques, en France, cherchent à capter les suffrages de la population des usines, les journaux socialistes, la littérature populaire qu'on répand à profusion dans les centres ouvriers, qu'on distribue à l'entrée et à la sortie des ateliers, dans les places et dans les rues des faubourgs, dans les cabarets où les travailleurs ont coutume, leur tâche finie, de se donner rendez-vous; sous toutes les formes: catchisme de l'ouvrier, feuillets illustrés, journaux à un sou, brochures, appels au peuple, on leur prêche le "chambardement social", et la révolution violente.

Ces feuilles n'ont pas d'autre raison d'être que d'enflammer les passions de la multitude et de la pousser aux pires attentats par d'odieuses excitations. La doctrine qu'elles prêchent, c'est la révolte. Le moyen qu'elles proposent, c'est la violence, qui fera ruisseler le sang du bourgeois et semera l'or des coffres-forts évanouis; c'est le sac-cageage des villes et des campagnes, le renversement de toute autorité, la ruine de tout gouvernement, la destruction sociale.

Voilà la situation présente là-bas; et nous pouvons dire que partout, les deux camps sont en présence dans les dispositions d'une haine farouche.

Il ne convient pas de justifier chez l'ouvrier cette passion de la haine, désirs de tout abattre et de tout niveler. Mais encore faut-il avouer que bien des causes ont contribué à l'ame-ner là. Certaines gens font appel à la

religion pour apprendre aux ouvriers la nécessité et l'équité des inégalités sociales, l'espérance, le renoncement, et pour leur mettre au cœur du courage.

Pourquoi ne font-ils pas appel à la religion pour rappeler d'abord aux riches la dignité du travailleur, son frère, non pas son esclave; pour lui apprendre à pratiquer envers les ouvriers, non seulement la justice, mais l'amour. Tout est là. On a écrit des volumes avec les programmes de réforme sociale offerts à notre génération. Ces efforts sont louables peut-être, mais inutiles. Il s'agitait seulement d'aider l'Eglise, comme disait récemment le père Plessis—à mettre dans les cœurs de plus en plus d'amour jusqu'à ce qu'on les eût élevés à l'accomplissement de tous les devoirs d'une vraie fraternité. La question aurait été résolue le jour où l'on aurait ainsi fait régner l'amour là où l'on fait régner la haine.

Mais quand le patron a laissé de côté le point de vue chrétien qui devient pour lui son subordonné? Non plus un frère, un égal, non plus un coopérateur intelligent libre, qu'il associe à son œuvre, mais un instrument, un moteur animé auquel il faut demander la plus grande somme possible de travail, aux conditions les moins onéreuses.

De là toutes les habilités imaginées par des spéculateurs audacieux, qui ne faisant pas de différence entre un homme et une machine, abusent de malheureux ouvriers pour satisfaire une insatiable cupidité.

Ces journaux de labeur accablant, dans les conditions souvent les plus défavorables à la santé, en d'obscurs et étroits taudis, mal aérés, saturés de miasmes et de pestilence.

Ces salaires dérisoires, sans rapport avec le mérite du travail et les difficultés de la tâche.

Ces prolongations arbitraires d'une journée déjà pénible.

Ces ouvriers blessés, mutilés, estropiés sur le chantier, vieillissant tout au moins et devenus impuissants, et qu'on renvoie comme inutiles. Les secours qu'on leur donne sont à peine suffisants pour leur permettre de vivre, et de se faire un peu de pain.

Ces injustes retenues du prix du travail, à cause des malheurs, tandis qu'en en tire le profit ordinaire le consommateur est peut-être lésé dans ses droits, le patron ne l'est pas; il fait donc un gain illicite, au détriment à la fois de son client et de son ouvrier.

Ces femmes appelées en échange d'une rétribution infime, aux travaux les plus durs et livrées à une promiscuité dangereuse.

Ces enfants condamnés, contrairement aux lois de la nature, à un travail supérieur à leurs forces et fatal à leur corps.

Ces irrégularités, ces délais indéterminés dans le versement d'un salaire péniblement gagné et quelquefois si douloureusement attendu.

Enfin, ce plaisir immodéré et sauvage d'entasser des bénéfices sans souci de la justice, de la probité, de la charité, au détriment des droits les plus sacrés de l'ouvrier, au prix de son bonheur ou du bien-être de sa famille, vouée à des privations douloureuses ou à une économie sordide.

A Rome, un esclave était chargé de meubler le lit et lui arrivait d'en manger quelques grains, tout en tournant la meule. Cela déplaît à un patricien, qui mit au cou de son esclave une sorte de collier de bois qui empêchait de porter les mains à la bouche. Trouvaille ingénieuse, et qui fit fortune! Ainsi muselé, la bête de somme ne pouvait plus faire le plus léger tour à son maître.

Cela, c'est l'homme, cette bête hirsute et sauvage quand elle est en proie aux seules influences de la nature. Les siècles ne l'ont pas changé. Son égoïsme natif, quand la religion cesse de le réprimer, le ramène brusquement à toutes les brutalités du paganisme.

Parmi ces dardes du patronat il est juste de citer la disproportion du salaire avec le travail fourni et les bénéfices réalisés.

Il est difficile d'établir avec rigueur l'équitable mesure du salaire; mais il y a une règle qu'on ne conteste généralement pas: c'est que l'ouvrier laborieux, économe, rangé, doit pouvoir vivre et faire vivre les siens par son travail.

Toujours inique, toujours capable d'exécuter la colère de l'ouvrier, cette disproportion du salaire avec le travail devient encore plus odieuse, quand l'entreprise réalise de gros profits. Et c'est un fait que des actionnaires, qui ne se dérangent pas autrement que pour toucher des dividendes qui n'appartiennent pas à l'ouvrier, se permettent d'entreprendre une campagne d'opposition au salaire; mais il y a une règle qu'on ne conteste généralement pas: c'est que l'ouvrier laborieux, économe, rangé, doit pouvoir vivre et faire vivre les siens par son travail.

Il ne faut jamais railler ceux qui se font les défenseurs d'une cause qu'ils croient bonne, sauf cependant quand l'excès de leur zèle les entraîne au-delà de certaines limites, par exemple quand ils écrivent pour mieux nous convaincre de la nécessité qu'il y a pour nous à cesser de manger de la viande.

Les animaux les plus gros, les plus utiles et les plus résistants: éléphants, bœufs, chevaux, chameaux, ne sont pas carnivores.

Si la pratique du végétarisme, observée par moi-même, et par mes descendants, nous disait M. X... doit avoir pour effet de faire ressembler un jour quelqu'un de mes petits-neveux à un éléphant, eh bien, franchement j'aime mieux continuer à manger de la viande.

pas mourir de faim. Par quelles raisons peut-on justifier devant la conscience, ces gains immoraux, et montrer qu'ils ne constituent pas une usure dévorante, *usura vorax*, flétrie par Léon XIII?

JACQUINET.

PETIT BULLETIN

Il serait curieux de rapporter tout ce que les femmes ont dit, cette semaine, sur le compte de leurs nouveaux voisins.

Une belle et noble tradition voulait qu'au Canada le 1er mai fût la fête des arbres.

On a fait à Montréal cette année la fête des mauvaises herbes.

Après la pluie, le beau temps! il est à souhaiter que ce proverbe se réalise pour ces malheureux Napolitains, qui, après avoir vu l'enfer de si près, ne demandaient probablement pas de faire l'expérience du déluge.

Il y a des millionnaires aux Etats-Unis qui ne prennent pas garde d'écraser les gens avec leurs automobiles sous prétexte qu'ils ont les moyens de les payer.

Chez les jeunes filles arabes, la suprême beauté est d'avoir les incisives d'en haut sortant par la bouche, de façon à dépasser la lèvre inférieure. Les verges ont aussi fort à dire sur ce que peut faire à mode, lui.

Les gens qui ont des dents de leur foyer par les flammes et les tremblements de terre, en ont en grand nombre, annonce-t-on. C'est à merveille à Montréal.

Pauvre Montréal! Il ne restera bientôt plus rien de sa vieille physionomie canadienne, et ce sera une des villes les plus cosmopolites du monde.

On cite comme un phénomène le cas d'une fièvre d'Ontario qui vient de terminer un homme de quatre longues semaines.

Il y a pourtant de nos députés qui sont en train de battre ce record à Ottawa.

Nous sommes bien de l'avis de notre grand confrère, le Canada, qu'il n'est pas raisonnable de faire payer la ville pour l'entretien d'aliénés riches et d'aliénés déshérités.

Il y a déjà assez de simples, d'inépuissables et d'irresponsables qui vivent à ses dépens!

Sortant à la fin du mois des traites, et habitués à fréquenter d'autres trous semblables, où M. J. J. Bureau est allé le dimanche, le vieux Foster se trouvait en mauvaise posture pour chanter l'ère des ours.

C'est ce qu'on appelle le Canada de cette année dans une caricature que tout le monde voudra voir et conserver.

Vingt-deux Etats sur les quarante-sept Etats américains qui ont adopté un nouveau rouge judiciaire, les Tribunaux d'enfants, dont ressortissent les délinquants mineurs. Séparés des autres, ces Cours n'ont ni procédure, ni codes spéciaux.

Ces dernières classes nous font penser que la procédure et les codes empêchent souvent l'équité.

La plupart des livres actuels sont imprimés sur du papier fait de sapin, passé au chlorure de potassium. Au dire d'un expert, ce papier tombera en poussière avant une vingtaine d'années.

Au fond, ce sera peut-être un heureux accident: il y a tant de livres écrits de nos jours qui ne méritent pas de vivre plus longtemps, sans parler de ceux pour lesquels c'est déjà trop d'avoir été publiés.

Nos lecteurs nous reprocheraient de ne pas signaler le prospectus que fait distribuer et qu'on voit à domicile en ce moment une société fondée pour la propagation du végétarisme.

Il ne faut jamais railler ceux qui se font les défenseurs d'une cause qu'ils croient bonne, sauf cependant quand l'excès de leur zèle les entraîne au-delà de certaines limites, par exemple quand ils écrivent pour mieux nous convaincre de la nécessité qu'il y a pour nous à cesser de manger de la viande.

Les animaux les plus gros, les plus utiles et les plus résistants: éléphants, bœufs, chevaux, chameaux, ne sont pas carnivores.

Si la pratique du végétarisme, observée par moi-même, et par mes descendants, nous disait M. X... doit avoir pour effet de faire ressembler un jour quelqu'un de mes petits-neveux à un éléphant, eh bien, franchement j'aime mieux continuer à manger de la viande.

Les postes allemandes ont mis à l'essai une machine qui peut timbrer 1,800 lettres à la minute, soit 108,000 lettres à l'heure.

Pour fournir de la besogne à cette machine, les inventeurs vont probablement nous arriver maintenant avec quelque merveille pour écrire les lettres à l'électricité.

Et c'est le cas de dire pour tout de bon: adieu, madame de Sévigné!

La Presse fait de l'esprit: Numéro du 1er mai, en gros titre: IL VOLE DU FOIN.

Non pour le manger. Mais pour le boire. Même numéro: "Un chien enragé a fait des siennes, hier après-midi, rue Sainte-Catherine. Menaçant tout le monde, il s'acharnait aux mollets des passants. L'un d'eux, avec un calme à faire peur au chien même, sortit un couteau..."

Et tout cela, sans parler du reste, pour un sou!

Il y a une classe d'individus qui saluent avec enthousiasme le retour des chars ouverts.

Ce sont tous ceux que la règle du "payer en entrant" embête, et qui vont retrouver le vieux tour de se tasser dans un petit coin de façon à ne pas être remarqué du conducteur et à faire leur voyage à bon marché.

Ils se disent peut-être que voler la compagnie c'est comme voler le gouvernement: ils ont une conscience moderne, quel!

Au sujet de la conférence de M. Agidius Fautoux sur le journalisme, M. Beauchemin nous annonçait dimanche dernier que M. Fautoux traiterait ce sujet palpitant à \$2,30...

Ce que c'est que d'avoir l'esprit hanté par le signe de pasteur! La conférence de M. Fautoux n'est à pas moins eu lieu à 2,30 p.m., à la salle du Gesù, et ce n'est pas à la piasse qu'on pourrait en apprécier le mérite.

Dans une de ses colonnes de rédaction les plus importantes, le Canada publiait cette semaine:

"On demande un jeune notaire appartenant au parti libéral, pour l'une des belles paroisses du comté de Nicolet."

"A son arrivée, on lui confiera immédiatement les fonctions de secrétaire de la municipalité du village, ainsi que la commission scolaire."

Voilà—nous l'avons déjà dit à propos de pareilles annonces—voilà une des manifestations les plus odieuses de l'esprit de parti.

Et pour exposer de pareils procédés aux yeux du public, il faut manquer totalement de sens moral et tenir bien peu à sa dignité personnelle.

Avis à qui de droit!

Pour s'expliquer l'absence de MM. Langlois et Gauthier à la parade socialiste de mardi dernier, il ne faut pas chercher la raison dans le respect humain ou la crainte du qu'en-dira-on. Tous deux sont de taille à braver le ridicule.

Mais c'est au physique qu'ils n'étaient pas de taille.

Ces messieurs aiment à figurer au premier plan, et tant qu'il se fait effacer par ces grands diables de socialistes étrangers ils ont préféré ne pas paraître du tout.

Le malheur, c'est qu'aujourd'hui le petit échevin Gauthier est accusé d'être un ingrat par ses amis de la salle d'Église, tandis que le petit député Langlois est accusé par ses électeurs juifs, auquel il doit son éphémère triomphe dans Saint-Louis, de les avoir trahis.

Nous sommes de ceux qui saluent avec le plus de bonheur la croisade contre l'alcoolisme.

A cette grande œuvre nous voulons contribuer de nos moyens.

Il est juste, afin d'empêcher que le succès de l'entreprise ne soit compromis, nous protestons aujourd'hui contre les imprudents, qui dans leur zèle outré, poussent la réaction à l'extrême.

Ainsi, à Beauvoir, on ne pouvait adopter de plus mauvaise tactique qu'en supprimant toutes les fêles.

C'est une bêtise: au lieu de réprimer certains abus, on prend le moyen d'en amener de plus grands. Il y aura de la bêtise quand même à Beauvoir, et dans leurs maisons privées, les gens en feront un pire usage. On organisera des réunions d'amis, des fêtes, tout exprès pour boire, rien que pour boire. On s'y enivrera; des fêtes, bagarres s'y produiront comme auparavant.

La prohibition absolue est un système détestable. Cela nous fait penser à cette nouvelle que nous lisons dernièrement: "Le rapide de Bruxelles est encombré par une masse de Belges qui sont obligés, depuis la prohibition de Vabsinthe en Belgique, de venir prendre leur absinthe en France."

NOS AGITATEURS SOCIALISTES

Nous avons donc été contrainct, mardi dernier, le 1er mai, de voir et d'entendre dans notre ville, que nous avions toute raison de croire à l'abri de pareils déclassements, les manifestations des socialistes radicaux.

Que faut-il penser de ces violences? Car ce sont bien des violences, que les curieux se rappellent les cris de guerre qui ont déchiré leurs oreilles tout le long du parcours, et les malédictions qui ont éclaté dans la bouche des manifestants plus exaltés, en face de l'Université Laval.

Nous nous gardons d'attacher une importance démesurée à cet événement. La manifestation de mardi est l'œuvre d'un petit nombre d'agitateurs qui sont connus depuis longtemps pour les idées extravagantes qu'ils prêchent et les efforts qu'ils font pour organiser un groupe, de quelques éléments, que ce soit un groupe et qu'ils puissent appuyer sur lui pour se faire du nom!

Cette fois, ils ont réussi la chose, mais à recruter un tas de bêtises, épaves du vieux monde, sans position dans notre cité et qui n'ont mieux à faire qu'à faire les mécontents; ils ont entraîné aussi sans peine un autre tas de femmes et d'enfants, nouveaux immigrés qui n'ont aucune part dans la constitution du peuple canadien. Et avec quelques autres, qui n'étaient pas à leur place, la parade

était organisée, et le drapeau rouge pouvait être arboré!

Ce qui prouve que le parti socialiste chez nous n'est pas un parti sérieux, qu'il est loin de l'être, c'est qu'il n'est parvenu encore à s'attacher aucun de nos braves ouvriers.

On sait pourtant combien l'ouvrier se laisse enivrer de paroles et d'espérances, combien les doctrines socialistes présentées sous le beau jour exaltent facilement son intelligence.

Mais il faut que les doctrines soient eux-mêmes convaincues et qu'il se dégage de leur personnalité une certaine sympathie, que seules des convictions sincères savent faire naître.

Nos ouvriers ont du bon sens, et ils

L'AFFAIRE DUCLOS

L'ENQUÊTE COMMENCE.

TEMOIGNAGE DE LA VICTIME.

L'enquête s'est ouverte hier matin dans l'affaire de Duclos accusé de tentative de meurtre sur la personne d'Alex Desrosiers. On se rappelle que Duclos tira une balle de revolver dans la tête de Desrosiers, dans un bureau de la rue Notre-Dame, il y a quelques semaines.

Deux témoins ont été entendus hier: la victime Desrosiers et le Dr Mercier qui lui a donné ses soins.

Le Dr Mercier a déclaré qu'il avait fait l'examen de la blessure de Desrosiers, blessure infligée par une balle de revolver.

Desrosiers, la victime, a pu se rendre devant le tribunal. Il a donné sa version de l'affaire. Il a ajouté qu'il connaît Duclos depuis longtemps et qu'il n'a rien fait pour le dénoncer.

Lundi aura lieu l'examen volontaire de l'accusé et sera probablement renvoyé devant le grand jury aux assises de juin prochain.

Le juge Desnoyers préside à l'enquête.

AU PALAIS DE JUSTICE.

L'hon. juge Archibald rendra jugement lundi matin, 7 mai, dans les causes suivantes:

Moody vs Heroux.
Robert vs Dufresne.
Deslauriers vs Jasmin.

M. J.-A. Labelle a demandé hier l'annulation d'un bref pour une action de \$200,000 contre la Société Anonyme des Théâtres.

Wilfr. Girard intente une action aux Clercs de St-Viateur au montant de \$250,000 pour travaux exécutés.

HYMENEË.

On annonce pour le 28 mai prochain le mariage de Mlle Antoinette Lefebvre, fille aînée de M. Gaspard Lefebvre, du département des postes, avec M. Horace Beauchamp de Joliette, fils de feu P. Beauchamp, collecteur du revenu fédéral et sec-trés. de l'Université Laval de Montréal.

CHEZ LE RECORDER.

John Moore est un de ces aimables gens qui poussent une chaise à bras en chantant "des gaudilles à vendre". Mais comme il avait oublié de payer le taux de la licence exigé pour son véhicule, il a dû payer les frais d'un procès devant le recorder.

PATRONS ET OUVRIERS.

Les patrons bien pensants, ceux qui comprennent que leurs employés doivent vivre, approuvent la "Marche des Ouvriers". Aux ouvriers, aux ouvriers de la répandre, de l'appliquer comme leur charte ouvrière, comme leur charte ouvrière. Prix, 10c, chez J.-H. Malo, 207 rue Sangumet, Montréal.

PETIT FEU.

Vers 11 heures hier soir, le feu s'est déclaré dans un garde-robe au No. 632 Boulevard St-Laurent. Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, le feu était dans les planchers et il a fallu une demi-heure de travail pour l'éteindre. Les dommages sont assez considérables.

Les gens de la maison sont des pensionnaires. Ils ont pu se sauver sans danger.

LES ENNUIS DU DEMENAGEMENT.

Qui ne connaît les tracasseries du déménagement, fatigues, bris de meubles et toilettes gaspillées. Plusieurs ont eu cette expérience la semaine dernière voire même des élégants qui, pour hâter le transport des meubles, ont endommagé leur vêtements; ceux-là s'empresseront d'aller chez le tailleur par excellence, Ferdinand Moretti, 10 rue Notre-Dame-Ouest, ancien No. 1668, afin de se choisir un complet des plus nouveaux et des plus fashionables, à des prix défiant toute compétition.

CHEZ LES CONSERVATEURS.

Le club Lafontaine recevait hier soir quelques députés conservateurs: les Drs Roche et Schaffner, de l'Ouest, MM. Kemp, Armstrong, Gunn et Ingram, d'Ontario. Environ 50 convives ont pris part à cette fête, présidée par M. Monk. Le chef conservateur a porté le toast aux hôtes, qui ont tous répondu. Des discours ont aussi été prononcés par MM. Maréchal, Taillon et Beaubien.

L'EVADE DE LA REFORME.

Le jeune Jules Rancourt qui s'est évadé de l'Ecole de la Réforme, au cours de la semaine dernière a été arrêté hier soir à onze heures sur les quais, au pied de la rue Beaudry, par le constable Sanguin du poste No. 2. Il a été immédiatement reconduit à la Réforme.

Depuis son évadement, il a vagabondé par la ville et se disposait à aller dormir dans une cabane des quais quand on l'a arrêté.

NOUVELLES DU PORT.

Le transatlantique Dominion de la ligne Dominion a quitté le port à midi hier.

Une heure plus tard nous arrivait le Virginian, l'un des plus beaux bateaux de la ligne Allan. Le Virginian a débarqué 1038 passagers de troisième classe à Québec et il a amené jusqu'à 131 passagers de premier et 421 de seconde. Le Virginian a fait un excellent voyage, n'ayant subi que quelques heures de retard par le brouillard au cap Race.

L'Empress of Britain de la ligne du Pacifique a quitté Liverpool hier pour son premier voyage à Québec. Toutes les chambres du bateau sont occupées. Parmi les passagers se trouvent Sir Chas. Shaughnessy, M. R. B. Angers, W. R. T. Preston, agent général d'immigration qui vient comparaître devant le comité d'enquête de la Chambre des Communes, à Ottawa. L'hon. L. J. Forget et l'hon. Adélard Turgeon. Le paquebot sera à Québec vendredi.

Dr J.-G.A. GENDREAU,
Chirurgien-Dentiste,
No. 22 St-Laurent. Tél. Main 218.

LA GREVE EST REGLEE

VICTOIRE DES OUVRIERS

Comme on s'y attendait, la compagnie Dominion Textile a définitivement accepté les demandes des ouvriers en grève de ses filatures, telles que fixées à l'assemblée de vendredi soir. Cette bonne nouvelle a été proclamée officiellement à l'assemblée générale des ouvriers hier après-midi, à la salle Tremblay.

Environ 1.200 ouvriers et ouvrières étaient présents. M. Victor Desparois présidait.

M. W. T. Whitehead, gérant de la Dominion Textile, MM. Taylor et McManus, surintendants des filatures d'Hochebourg et de Ste-Anne assistaient.

M. Whitehead a prononcé un discours excellent qui a été très applaudi. Il a déclaré que la compagnie reconnaissait les griefs exprimés par ses ouvriers et qu'elle serait toujours prête à reconnaître leurs demandes quand elles seraient bien fondées.

Quelques chefs ouvriers ont aussi adressé la parole. La proclamation officielle de la fin de la grève et de la victoire des ouvriers a été accueillie par des applaudissements nourris durant dix minutes.

L'assemblée a voté des remerciements aux gérants des filatures pour la promptitude avec laquelle ils ont reçu les demandes des ouvriers. Les patrons de leur côté ont remercié les ouvriers de la dignité et du bon ordre qui a caractérisé cette grève.

Les ouvriers ont aussi chaleureusement remercié leurs organisateurs en tête desquels se trouvaient MM. Desparois, Laford, Cournoyer et surtout M. Wilfrid Paquette.

LES CHINOIS CONSPIRENT.

Tout étonnant que cela parait, les Chinois pensent. Trois sont même accusés de conspiration. Lee Yee, Wong Tong, et Lee Sing ont été arrêtés hier sous l'accusation d'avoir conspiré pour faire arrêter Lee Johnson comme maître d'une maison de jeu. Les accusés ont été admis à caution. Enquête le 11 mai.

L'ACCIDENT A LA POINTE ST-CHARLES.

Le jeune Hébert qui a été victime de la collision d'hier matin à la Pointe St-Charles, demeurait au No. 963 rue St-André.

Le verdict sur cette mort est celui de "mort accidentelle".

CHUTE DE TRAMWAY.

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée hier soir au coin des rues Dorchester et Delormier pour Mlle A. Lapierre, qui est tombée sur la rue. Mlle Lapierre a fait une chute en descendant du tramway et elle s'est infligée des contusions douloureuses. Elle est âgée de 25 ans.

ASPHYXIE.

M. J. Cloutier demeurant au coin de l'avenue de l'Hôtel de Ville et du Boulevard St-Joseph, a été asphyxié par le gaz d'éclairage, hier matin. A l'arrivée de la voiture d'ambulance de Notre-Dame que l'on avait appelé, le malheureux était mort. Le coroner a disposé du cadavre sans enquête.

COUPS DE BOISSON.

Pa. Lester, environ 48 ans, a été recueilli hier après-midi, vers 4 heures, sur la rue Craig, où il s'était infligé des blessures à la tête d'une chute sur le trottoir. Lester s'est ainsi cogné la tête parce qu'il avait trop bu de la bière. Transporté à Notre-Dame, il n'avait pu à 8 heures se dégriser assez pour dire son adresse.

LE CARIBOU ET LE TRAIN.

Les passagers de l'un des embranchements de l'Intercolonial ont pu admirer un spectacle peu banal, il y a quelques jours, près de Norton, N.B.

Un serre-frein aperçut un caribou et sa femelle qui regardaient passer le train à cent pas de la voie, sans manifester la moindre émotion. Le serre-frein aura l'attention d'un commissaire-voyageur sur les deux animaux et bientôt tous les passagers furent aux fenêtres. Le roi de la forêt et sa gentille compagne regardaient passer le train et le suivirent des yeux aussi loin qu'ils purent, sans se douter peut-être de la sensation qu'ils créaient. Le sifflet de la locomotive lui-même fut impuissant à les effrayer.

Ils savaient sans doute que c'est la saison où la chasse est prohibée.

NOUVELLES CONDENSEES.

—Sur 35 ouvriers de la Star Cap. Co., 525 rue St-Paul, dix-huit se sont mis en grève hier. Les patrons offrent une augmentation de salaire de 15 cents.

—La maison Mark Fisher, Sons & Co. construira pour le 1er avril 1907, un magnifique édifice à dix étages, de 130 pieds de hauteur, au coin sud-ouest des rues Craig et Square Victoria.

—L'enquête officielle sur les assurances en fin avec les Manufacturers' Life. Les affaires de la Canada Life vont maintenant passer à la lumière. Il est reconnu que le gérant de la Manufacturers' Life a souvent fait des spéculations pour la compagnie sans l'autorisation des directeurs.

—Les recettes totales du gouvernement canadien pour les dix mois finissant le 30 avril sont de \$6,880,358, soit cinq millions et trois quarts de plus que les recettes des dix mois correspondants de l'année précédente.

—M. Morse, le gérant général du Grand-Tronc Pacifique, a déclaré à Winnipeg que sa compagnie pourra prendre part aux charroyages de la récolte de 1907.

VIEUX SOULIERS.

Sait-on ce qu'on fait avec les vieux souliers, lorsqu'ils sont indubitablement hors de service?

On commencent par les décortiquer complètement, puis on soumet le vieux cuir à de longues manipulations qui le transforment en une pâte malléable. Avec cette pâte, enfin, on fabrique une sorte de cuir artificiel qui a l'apparence, sinon la solidité, des plus beaux cuirs de Carouge. C'est généralement avec cet enduit qu'on recouvre les malles et les sacs de voyage.

Voilà un exemple de plus à l'appui du fameux principe: "Rien ne se perd, tout se transforme".

A L'HOTEL DE VILLE

POUR LA VISITE DU PRINCE.

Il n'y aura pas de séance du conseil demain. Par contre, il y a une assemblée spéciale mardi. L'ordre du jour est à cette occasion imprimé sur du papier de luxe et ne contient que les deux numéros suivants:

1. Adresse de bienvenue à Son Altesse Royale le prince Arthur de Connaught.

2. Réponse par Son Altesse Royale. L'adresse est déjà toute faite, mais naturellement on ne peut la servir aux journalistes avant de la présenter au prince.

LE MOUVEMENT DE LA VIE.

La semaine dernière, les naissances et les décès ont été en baisse de 20 pour cent sur ceux de la semaine précédente. Les gens ont sans doute été trop occupés au déménagement pour mourir ou naître.

NOS ALIMENTS.

M. L'Espérance, du bureau d'inspection des produits alimentaires nous déclarait hier matin qu'il n'y a aucune amélioration continue dans tous les produits soumis à la surveillance municipale.

Le lait baptisé, le veau trop tendre et le pain rendu clair avec du blanc d'œuf pourri tendent à disparaître.

LA CONSTRUCTION.

Il a été accordé cette semaine des permis pour plus de \$300,000 de construction à Montréal. Les principales constructions permises sont celles de la Toilet Supply Co. rue Richmond, évaluée à \$40,000, celle de la Montreal Rolling Mills Co., rue Napoléon, \$60,000; celle de la Banque d'Épargne, 1031 rue Ontario, \$20,000; celle de la succession Victor Beaudry, rue Ste Catherine, \$30,000.

INCENDIES D'AVRIL.

Au cours du mois qui vient de finir il n'y a eu que deux incendies sérieux. Cependant, le nombre d'incendies en général est de 50 plus élevé que celui du mois d'avril 1905. Il y a eu durant avril 1906, 93 incendies, 27 alarmes, 12 fausses alarmes.

Les incendies sérieux sont celui de la manufacture de meubles de Castle & Sons, sur la rue Beaudry, et celui des entrepôts de Michael Frères, 1666 Notre-Dame.

L'OUEST EST MEGONNU

LES IMMIGRANTS PREFERENT

LES VILLES MANUFACTURIERES DE L'EST

Le rapport annuel et comparatif de 1904 et 1905 du bureau d'immigration de la Western Passenger Association, montre que des 1,053,575 immigrants débarqués aux États-Unis en 1905, une très faible proportion s'est fixée dans les régions agricoles du pays. Le rapport prouve que plus de la moitié des nouveaux venus sont restés dans les grandes villes, où ils ont trouvé de l'emploi dans les manufactures.

Un fait considérable, c'est que neuf États seulement ont reçu plus de 20,000 immigrants et que le nombre total reçu par ces neuf États, est de 874,080, soit les quatre-cinquièmes de tous les immigrants.

Ces neuf États sont les suivants:

	1905	1904
New-York	317,541	282,509
Pennsylvanie	222,298	131,467
Illinois	79,139	52,678
Massachusetts	71,514	62,367
New-Jersey	58,951	43,307
Ohio	51,242	28,853
Connecticut	20,872	18,624
Californie	21,166	23,406

Les parties nouvelles du pays où la terre est à bon marché et où l'on demande des colons, semble n'avoir pas d'attraits pour la plupart des immigrants. Ils préfèrent rester dans les vieux districts où ils obtiennent de l'emploi et des salaires qui leur paraissent merveilleux. Ils laissent les plus riches régions de l'Ouest à ceux qui connaissent le Nouveau-Monde.

Ce fait se manifeste par le petit nombre d'immigrants qui se dirigent vers les nouveaux États. Voici le tableau:

	1905	1904
Dakota Nord	6,353	4,718
Dakota Sud	3,052	2,655
Texas	4,884	2,954
Nouveau-Mexique	4,16	254
Arizona	938	604
Oklahoma	270	273

Il y a exception pour le Minnesota qui a reçu l'an dernier 18,343 immigrants.

On attribue le grand nombre de ces arrivants à la condensation des Scandinaves dans cet État.

Le bureau d'immigration de la Western Passenger Association tient un registre du mouvement des immigrants et ses chiffres sont absolument corrects. Ces chiffres offrent une base à l'étude des questions d'immigration. (Chicago Inq. Ocean.)

HOROSCOPE DE MAI 1906.

Ceux qui naissent dans ce mois sont passionnés pour les sciences, les arts et les lettres; leur caractère manque de fermeté; au physique, ils ne sont ni beaux ni laids.

NAISSANCE.

LAPIERRE.—Le 5 mai, 1906. 16-pousée de M. Omer Lapière, avocat, une fille: Marie-Elodie-Henriette-Jeanne.

Parraim et marraine: Rev. Napoléon Morin, curé de St-Eugène et Mme Vve Ameyreault, grand-mère de l'enfant.

FETE DU JOUR.

Saint Jean Porte Latine
Saint Jean l'Evangéliste, amené d'Éphèse à Rome par ordre de Domitien, fut conduit hors de la ville, devant la porte qui portait son nom. On le plongea dans une chaudière pleine d'huile bouillante. Il n'éprouva aucun mal et ce furent au contraire ses bourreaux qui ressentirent les brûlures. L'Église fête aujourd'hui l'anniversaire de ce miracle.

LA BIENHEUREUSE PANACHE.

Née à Carrara, en Italie, subcomba aux mauvais traitements d'une marâtre, en 1383, à l'âge de quinze ans.

LA BELLE SAISON.

Les personnes qui désirent passer la belle saison en compagnie, feraient bien de s'entendre avec M. Israël Meunier qui tient un magnifique hôtel à Cartierville.

CONSTIPATION

TARLETTES PURGATIVES

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles agissent doucement sans nuire à la chaleur à l'estomac. Prix partout 25 c. par boîte. Par la poste, en réception du montant. Échantillon gratuit. Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

CINQUANTE-NEUVIÈME RAPPORT ANNUEL

Montréal, le 1er mai, 1906.

Aux actionnaires, Messieurs,

Vos directeurs ont le plaisir de vous soumettre le 50ème rapport annuel des affaires de la Banque et le résultat de ses opérations pendant l'année expirée le 31 décembre 1905.

Les profits nets de l'année ont été de \$149,919.05, auquel il convient d'ajouter la solde reportée du compte des Profits et Pertes de l'année dernière, \$26,086.49, ce qui forme un ensemble de \$176,005.54. Sur cette somme, ont été payés deux dividendes et boni, et \$25,000 ont été prélevés pour la reconstruction de l'édifice de la rue Ste-Catherine Est, laissant un solde au crédit du compte des Profits et Pertes de \$151,005.54, à être reporté à l'année prochaine.

Le nombre de comptes ouverts, au 31 décembre dernier, était de 80,175, et la somme moyenne due à chaque déposant \$229.71.

Une succursale a été ouverte, pendant l'année, à l'angle de la rue St-Laurent et de l'avenue des Pins.

Les contrats sont donnés pour la construction d'un nouvel édifice à l'angle des rues Ontario et Maisonneuve.

Le 26 du mois courant est une date mémorable dans l'histoire de la Banque, c'est le soixantième anniversaire de sa fondation. Vos directeurs sont heureux de vous féliciter sur le progrès constant de la Banque.

Vos Directeurs ont eu à déplorer, depuis la fin de l'année, la mort de leur vice-président, Monsieur Raphaël Bellemare. Il était depuis 28 ans directeur de cette Banque, et vice-président depuis 15 ans. Son caractère distingué lui avait mérité, à juste titre, la confiance du public. Il a été remplacé comme vice-président, par l'hon. juge Ouimet, et comme Directeur, par Monsieur M. Nowlan DeLisle.

L'inspection des livres a été faite avec soin et plusieurs fois durant l'année.

Le rapport des Auditeurs et le Bilan sont maintenant devant vous.

W. H. HINGSTON, Président.

ÉTAT DES AFFAIRES DE LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL, AU 31 DÉCEMBRE, 1905

ACTIF	
Espèces en caisse et dans les Banques	\$1,433,265.39
Actions du gouvernement du Canada et intérêt ac.	2,037,012.50
Débiteurs du gouvernement provincial	401,163.43
Débiteurs de la Cité de Montréal, et autres de	8,082,269.05
ventures municipales et scolaires	932,452.13
Autres obligations et débiteurs	320,837.25
Valeurs diverses	6,317,151.16
Prêts à demande et à courte échéance, garantis par des valeurs en nantissement	180,000.00
Fonds de charité, placés sur débiteurs municipaux approuvés par le gouvernement fédéral	\$19,764,155.91
Immeubles de la Banque (bureau principal et huit succursales)	\$475,000.00
Autres titres	7,059.24
	482,059.24
	\$20,246,215.15

AU PUBLIC:

Montant dû aux déposants	\$18,417,192.72
" au Receveur-Général	93,341.86
" au Fonds de Charité	180,000.00
" aux Comptes Divers	104,675.03
	\$18,795,209.61

AUX ACTIONNAIRES:

Capital (souscrit \$2,000,000) payé	\$600,000.00
Fonds de Réserve	\$800,000.00
Profits et Pertes	51,005.54
	\$1,451,005.54
	\$20,246,215.15
	80,175
	229.71

Nombre de comptes ouverts 80,175 |

Somme moyenne due à chaque déposant 229.71 |

Contrôle et trouvé conforme,

JAS. TASKER,

A. CINQ-MARS,

Auditeurs.

Gérant.

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

responsable

ouvert tous les Jours et le Soir,

LA CONDITION SOCIALE DES FEMMES

CE QU'ELLE FUT DANS LE PASSÉ

Il faut distinguer soigneusement deux choses, les mœurs et les lois. Les mœurs, c'est-à-dire les coutumes et les usages, devaient le plus souvent les lois et les corrigent dans une large mesure. La femme a pour elle la beauté, du moins ce que l'homme appelle de ce nom; elle lui inspire l'amour, qui est le plus doux sentiment dont il soit capable, et peut-être la source de tous ses autres bons sentiments; il est donc invité par la nature même à la traiter avec des égards et quelque bonté, dès qu'il n'est plus une brute. C'est ce qui a eu lieu de tout temps, peut-être déjà accidentellement dans les sociétés les plus inférieures, comme la horde sauvage, à plus forte raison et de plus en plus dans les sociétés régulières, du jour surtout où a existé la famille monogame.

Mais les mœurs des civilisations disparues ne nous sont qu'indirectement et imparfaitement connues, par la littérature principalement. Elles varient d'une époque à l'autre. Le seul élément d'une fixité suffisante, absolument sûr d'autre part et saisissable, ce sont les lois. C'est par elles essentiellement qu'il faut juger de la condition sociale des femmes dans les divers temps et chez les divers peuples, si l'on veut en parler avec quelque exactitude.

L'Inde antique fut plus que probablement, à ce point de vue comme aux autres, le berceau des civilisations grecque et romaine. On trouve en effet dans les lois de Manou la formule même qui domine toute la condition légale de la femme dans l'antiquité classique: "La femme pendant son enfance dépend de son père; pendant sa jeunesse, de son mari; son mari mort, de ses fils; si elle n'a pas de fils, des proches parents de son mari; car une femme ne doit jamais se gouverner à sa guise".

Telle est, en effet, la situation de la femme en Grèce, dans toute la période classique. Son état est une perpétuelle minorité. Elle ne s'appartient jamais, elle a toujours au-dessus d'elle un "maître", à savoir son père si elle est fille, son mari quand elle est mariée, son fils ou ses parents quand elle est veuve. Le mariage n'a qu'un but, assurer la perpétuité de la famille; il ne crée un lien moral, une réelle communication entre la femme et le mari que dans la mesure où celui-ci le veut bien: cela est laissé à son bon plaisir.

La femme pourra, en fait, être honorée, aimée, traitée avec égards et douceur, si elle est acariâtre et lui trop faible, être la maîtresse au logis: affaire de tempérament, question de mœurs.

Mais de garantie légale peu ou point. Cette ménagère n'est légalement que la mère des enfants, et à cela près, une intendante, une gouvernante de confiance à peine moins asservie que ses esclaves mêmes. Elle ne s'est point mariée: on l'a mariée sans consulter ses goûts. Si elle n'a point d'enfants, si elle cesse de plaire, son mari l'écarte par le divorce, toujours facile pour lui, tandis qu'elle ne l'obtient qu'avec une peine extrême, supposé qu'elle ose le demander même pour les raisons les plus criantes. Le mari peut, par testament, des son vivant même céder sa femme à un tiers, et elle est forcée de se donner quand il la donne. Mais elle ne peut ni vendre, ni acheter pour son propre compte au-delà de la valeur de 50 livres d'or. Elle ne peut accomplir aucun acte juridique.

En vain Thémistocle dira-t-il après cela: "Mon fils est le plus puissant des Grecs, car je commande aux Grecs, sa mère me commande, et lui commande sa mère." La femme n'a d'autorité que celle que l'homme veut bien lui laisser; or il est arrivé qu'en accordant parfois bien moins à l'épouse, enfermée dans la gynécée, ignorante de tout, presque aux incultes et bornée que ses servantes, qu'à la courtisane, à qui ses mœurs libres, la variété de ses entretiens, une culture superficielle mais souvent brillante donnaient toute la grâce et toute la séduction de son sexe. Voilà qui juge une société. Esclave ou courtisane; telle était pour les femmes l'alternative, corrigée ou moins par les mœurs, selon les époques et les cas particuliers.

Mais le correctif ne pouvait aller loin, quand la femme, au fond, était regardée par tous, par les philosophes les premiers, comme un être incomplet, incapable d'avoir une vertu propre qui ne fût de l'ordre de la soumission. C'est l'opinion bien nette d'Aristote: "La sage-esse de l'homme n'est pas celle de la femme... La nature a déterminé la condition spéciale de la femme et de l'esclave." Si Platon rapproche les sexes, c'est pour les imposer l'un et l'autre à l'Etat; et on ne peut pas dire sérieusement qu'il relève la condition de la femme, quand il ne lui laisse ni le mariage, même ni ses enfants.

De quel côté donc qu'on envisage la question, on trouve qu'il y avait en Grèce comme un abîme entre les deux sexes, et on ne comprend que trop bien

que la naissance du garçon seul fût dans les familles saluée avec joie, signalée au voisinage par une couronne d'olivier suspendue au-dessus de la porte.

A Rome comme en Grèce, plus qu'en Grèce peut-être, la femme est une perpétuelle tutelle et sujétion, sous l'autorité absolue du père, du mari, du fils. Ce n'est pas l'orgueil et la dureté naturels au caractère romain qui étaient pour adoucir beaucoup par la tendresse filiale ou conjugale cette dureté de la loi. Si la femme était honorée, la matrone romaine, c'était uniquement comme mère du fils et gardienne des lieux lares. Le mariage n'était qu'un moyen de perpétuer la famille et le culte des ancêtres. Le mari avait le droit de vie et de mort sur la femme, il pouvait refuser de reconnaître son enfant; il se faisait justice à lui-même sans plus de formes s'il la soupçonnait coupable.

La condition de la femme était fort dure chez les Gaulois, où le mari avait sur elle droit de vie et de mort et droit de répudiation. Il y avait eu longtemps des vestiges de la polygamie asiatique et aussi, dit-on, chez les Celtes, des vestiges d'un usage pire, celui de jeter la femme au bûcher avec le cadavre du mari.

Cependant tout cela s'était fort adouci au temps de César. La femme apportait une dot fournie par sa famille, et le mari y ajoutait une somme équivalente, condition au moins apparente d'égalité.

Chez les Germains de même: s'il paraît y avoir eu un temps où l'homme achetait la femme, au temps de Tacite il n'y a plus d'achat; il n'y en a qu'un souvenir et un symbole: des dons, en échange desquels elle donne quelque chose elle-même comme pour rétablir symboliquement l'égalité. Nos cadeaux de nocce sont peut-être une survivance de ces vieux usages; car encore maintenant la femme répond aux cadeaux de son fiancé par un cadeau, si léger soit-il.

En somme la femme germanique ou franque n'était pas la chose de son mari; elle était plutôt son associé, car elle avait ses biens à elle, et elle héritait même de lui; son associé au besoin, dans les lurs travaux de la guerre, du moins à l'origine; et l'on prétend même qu'une légende attribuait à leur présence le don de porter bonheur dans les combats.

MARION.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Pour obtenir d'excellentes pommes de terre en robes de chambre

Pour qu'elles soient farineuses ne les mettre dans l'eau que lorsque celle-ci est bouillante. Les veut-on meilleures encore? Avant de les jeter dans l'eau bouillante, laissez-les quelques minutes dans de l'eau froide.

Mandarines au Caramel
Prenez de belles mandarines, enlevez l'écorce et séparez la chair en tranches. D'autre part, mettez du sucre dans un poêlon, faites-le cuire au caramel. Plongez-y alors vos tranches de mandarines et laissez bien s'imprégner de sucre. Retirez-les une à une lorsque le caramel commence à se refroidir, disposez-les sur une plaque ou sur un plat pour les laisser refroidir complètement et sécher à l'air.

BOIS A VENDRE.—Slabs sciés \$1.00. Epinette sciée, \$1.50. Merisier et érable sciés, \$1.75 le gros voyage. Meilleur charbon anthracite, au plus bas prix du marché, ainsi que foin, paille, avoine, son, moule, etc. Oscar Amiot & Frère, 1315 Démontray, coin Cadieux. Tél. Est 1532. Tél. Marchand 740.

EDMOND TANGUAY
Entrepreneur Menuisier et Evalueur
195 RUE ROY.
Spécialités: Pictures d'Hotels, Réparations de tous genres.

BRULEZ-LE
COKE
"COMBUSTIBLE SANS FUMÉE"
\$4.75 la tonne livrée.

THE MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CO.
Edifice New York Life.
Téléphone, East 3793.

Cousineau, Raymond & Hall

AGENTS D'IMMEUBLES ET COURTIER D'IMMEUBLES

68 St-Jacques, Tel. Bell 4117, Marché 908.

Spécialité: (Hotels, Restaurants, Licences, Propriétés de Ville et de Campagne, Lots à Bâtir, Argent Prêté sur Hypothèques)

PROPRIETES

RUE SHERBROOKE, pierre et brique solide, 18 plain-pieds, toutes les améliorations modernes. Prix: \$72,000.

CHEMIN STE-CATHERINE. Outremont, magnifique propriété avec 160,000 pieds de terrain. Situation idéale pour résidence d'hiver et d'été. A proximité des tramways. Maison en brique solide de 20 pièces, plusieurs bains, w.c., escalier de service, office, 2 cuisines, boudoir, grand et petit salons. Pourvu de toutes les améliorations modernes. Terrain peut être divisé en lots à bâtir. Prix: \$40,000.

RUE STE-CATHERINE-EST, 5 magasins et 8 plain-pieds, pourvu de toutes les améliorations modernes. Structure en fer, pierre et brique solide. Magnifique coin de rues. Prix: \$40,000.

AVE MONT-ROYAL, pierre et bois, 1 magasin et 14 logements, terrain 100 x 125. Prix: \$33,000.

RUE STANLEY, pierre et brique solide, 6 logements, terrain 67 x 167. Prix: \$32,000.

RUE ST-DENIS, pierre et brique solide, 12 plain-pieds, améliorations modernes. Prix: \$30,000.

AVENUE DES PINS, coin de rues, 6 plain-pieds, pierre et brique solide, 7 et 8 pièces, bain, améliorations modernes. Prix: \$25,000.

RUE ONTARIO-EST, coin de rues, avec licence d'hôtel. Revenus, \$70 de loyers perçus, bar et logement privé de 7 pièces non compris dans ce loyer. Revenues du "bar" \$175 par semaine. Prix total: \$22,000.

RUE ST-HUBERT, pierre, brique et bois, 8 pièces, bain, w.c., chauffage à l'eau chaude, gaz, électricité, passage, 9 plain-pieds. Revenus \$2,160. Prix: \$22,000.

RUE MONT-ROYAL, pierre, brique et bois, 8 plain-pieds, coin de rues, plusieurs logements chauffés à l'eau chaude, gaz, électricité, bain. Revenus \$2,000. Prix: \$20,000.

CHEMIN DE LA LONGUE-Pointe. Très belle résidence en brique solide avec toutes les améliorations modernes. Terrain 300 x 300 sur le fleuve. Subdivisé en lots à bâtir, rapportera \$12,000. Prix: \$20,000.

PROPRIETE RUE ST-DENIS, 3 plain-pieds. Prix: \$18,000.

RUE ST-LAURENT, pierre solide, 2 magasins, 2 plain-pieds. Terrain 48 x 70. Prix: \$18,000.

RUE ONTARIO, d'un coin de rue à l'autre, dans un des meilleurs centres commerciaux, partie brique solide. Susceptible d'une grande augmentation de valeur. Prix: \$16,500.

RUE MAISONNEUVE, grande construction de brique avec terrain de 436 x 114 convenable pour entrepôt ou manufacture. Bonnes conditions. Prix: \$15,000.

RUE BOYER, 12 logements donnant \$1,200 de revenus et 6 lots vacants sur la rue voisine. Prix total: \$13,500.

MANUFACTURE près avenue Mont-Royal, avec pouvoir à vapeur, lumière électrique, machinerie à vendre à des conditions avantageuses. On louera 2 étages, premier et deuxième, avec machinerie pour travailler le bois ou seulement le local avec le pouvoir, et 12,500 pieds carrés de terrain. Bonnes conditions à locataire ou acheteur.

RUE DESJARDINS, brique et bois, 11 logements, bain, gaz, déviation, brique pressée. Revenus annuels \$1,320. Prix: \$13,000.

AVE HOTEL-DE-VILLE, pierre, brique et bois, 6 plain-pieds, revenus annuels \$1,325. Prix: \$13,000.

RUE FRONTENAC, brique solide, 12 plain-pieds, 5 et 6 appartements. Revenus annuels \$1,344. Prix: \$12,000.

AVENUE ELM, Westmont, 3 plain-pieds, brique solide, 8 pièces, avec toutes les améliorations modernes. Revenus annuels \$1,200. Prix: \$11,000.

RUE ONTARIO, coin de rues, pierre et brique pressée, cave de 7 pieds, bain, gaz, électricité, réservoir à eau chaude. Revenus annuels \$1,080. Prix: \$11,000.

RUE ST-URBAIN, brique pressée, brique et bois, 6 plain-pieds, cave, bain, gaz. Revenus annuels \$1,060. Prix: \$10,500.

RUE ST-HUBERT, coin de rues, 6 logements sur rue St-Hubert et rue transversale. Pierre solide, gaz, bain, chauffage à eau chaude dans un logement. Revenus annuels \$1,115. Prix: \$10,500.

RUE DELORMIER, coin de rues, brique et bois, 10 logements, 5 pièces, bain. Revenus annuels \$1,060. Prix: \$10,500.

RUE MANCIE, brique et bois, 4 plain-pieds, gaz, électricité, fournaise à eau chaude. Terrain 50 x 93 et ruelle de 20 pds. Prix: \$10,250.

RUE CHAUSSÉE, pierre, brique et bois, 6 logements, 7 pièces, bain, gaz. Terrain 50 x 100. Revenus annuels \$1,140. Prix: \$10,200.

RUE STE-EMELIE, coin de rues, brique et bois, 13 logements, 3 plain-pieds. Terrain 80 x 100. Revenus annuels \$1,200. Prix: \$10,000.

RUE ST-URBAIN, pierre et brique solide, 3 plain-pieds, bain, gaz, chauffage à eau chaude. Terrain 22-10 x 120 et ruelle. Comptant \$3,000. Prix: \$10,000.

PROPRIETE RUE ST-HUBERT, pierre, brique solide, 6 logements, gaz, électricité, bain. Prix: \$10,000.

COTTAGES

AVE L'AVAIL, pierre taillée et brique solide, 4 étages, 15 pièces, 3 bains, w.c., gaz, électricité, eau chaude; boiserie en coin; balcon; bain et galerie; magnifique serre, etc. Résidence privée des plus désirables. Prix: \$13,500.

RUE CHERRIER, améliorations des plus modernes. Prix: \$12,500.

AVENUE DU PARC, près rue Sherbrooke, très belle résidence, peut se diviser en deux logements. Intérieur du dernier goût et avec toutes les améliorations modernes. Prix: \$12,000.

RUE ST-DENIS, près Ontario, magnifique résidence privée avec toutes les améliorations modernes. Remise et écurie. Prix: \$12,000.

CARRE ST-LOUIS, très belle maison, pierre et brique solide, 2 logements de 2, 4 étages, avec tout le confort et les améliorations modernes. Prix: \$11,000.

AVENUE DU PARC, belle résidence à 2 logements, 8 à 10 pièces, bain et toutes les améliorations modernes. Prix: \$11,000.

RUE SHERBROOKE, pierre et brique, spacieuse résidence avec toutes les améliorations modernes. Terrain 24 x 104 et ruelle. Prix: \$10,000.

RUE STE-CATHERINE-Ouest, 1 logement, 10 pièces, bain et toutes les améliorations modernes. Grande cave de 9 pds. Prix: \$9,000.

RUE HUTCHISON, pierre solide, toutes les améliorations modernes. Style américain, salle à dîner, Dutch. Prix: \$8,500.

RUE CHERRIER, avec améliorations modernes. Prix: \$7,000.

1ère AVENUE, Viauville, pierre et brique. Chauffage à l'eau chaude. Prix: \$5,000.

3ème AVENUE, Viauville, pierre, brique et bois, cave cimentée, terrain 25 x 100. Prix: \$4,200.

RUE IBERVILLE, 1 logement, 8 pièces. Terrain 24 x 90 et ruelle. Prix: \$3,600.

RUE ST-DENIS, au nord de la rue Sherbrooke, 1 logement, 8 pièces. Jardin et arbrs fruitiers. Mur mitoyen enregistré. Echangerait pour propriété de campagne, près de Montréal. Valeur: \$3,200.

RUE GILFORD, pierre et brique, intérieur bien fini. Prix: \$2,500.

PROPRIETES DE CAMPAGNE
A ST-JEROME, comté Terrebonne, maison spacieuse avec tout le confort moderne, entouré de 6 arpents de bon terrain et avec une ile d'environ 28 arpents bien cultivés, avec grange et autres bâtiments, facilement accessible de la terre ferme. Le tout sacrifié à \$4,000.

A ST-JEROME, comté Terrebonne, à 12 minutes de l'église, belle propriété, cottage en bois peint, neuf pièces, avec améliorations. Terrain vaste, beau jardin, arbrs fruitiers et d'ornements, bocage sur la rivière. Echangerait pour propriété de ville ou petit hôtel. Comptant \$1,800. Prix: \$4,000.

A BEAUHARNOIS, magnifique cottage sur le fleuve, près d'une source minérale. Bâti en brique et bois, 2 étages, 12 pièces. Beau jardin avec arbrs d'ornements. Terrain 200 x 200. A 35 minutes de Montréal. Prix: \$3,500.

PLUSIEURS PROPRIETES très désirables à Longueuil, à bonnes conditions. Prix \$3,000, \$4,000, \$12,000.

A STE-ROSE, une ile avec maison partiellement meublée, sera vendue à bon marché à \$1,000. Accès facile.

SAULT-AU-RECOLLET, cottage de 6 pièces, cave, grand jardin, arbrs fruitiers, grange, étable, hangars, à 10 minutes du tramway. Prix: \$3,000.

STE-AGATHE DES MONTS, 2 cottages, peints en blanc, 10 pièces, galeries, tout autour de la maison. Ecurie et hangar. Habitable hiver et été, avec l'eau dans la maison. Terrain 200 x 300. Maison 30x30 et extension. Prix, chacun: \$3,000.

STE-AGATHE DES MONTS, beau cottage au coin de rues principales, 13 pièces, 2 étages, avec écurie, hangar, etc. Lumière électrique; belles dépendances. Comptant \$1,200. Prix: \$2,000.

A ST-LIN, spacieuse résidence dans le village, maison 30 x 40, 14 étages, terrain 50 x 100. Fournaise à eau chaude, et autres améliorations. Prix: \$1,500.

PLUSIEURS AUTRES BELLES PROPRIETES de campagne à bonnes conditions.

MANOIR "L'ERMITE" sur le Bassin Chamby, ancienne résidence des barons Johnson, en pierre, avec grande extension en bois, dépendances en bon état, 20 arpents de terre, bordés par la rivière et le bassin sur 3 côtés. Relié à la terre ferme par un magnifique pont. Beaux arbrs, chasse et pêche, canotage. Place idéale pour villégiature ou résidence paisible pour homme d'affaires ou d'habitude studieuse. Sacrifié à \$6,000.

PROPRIETES

RUE DROLET, brique et bois, 6 logements de 5, 6 ou 8 pièces. Terrain 60 x 75. Prix: \$9,500.

RUE CUVILLIER, pierre et brique solide, bâtie depuis 9 ans, 6 plain-pieds. Comptant \$2,000. Prix: \$9,500.

RUE ESPLANADE, brique et bois, 6 logements. Revenus annuels \$960. Prix: \$9,400.

AVE LALONDE, brique et bois, 10 logements. Terrain 73 x 112. Revenus annuels \$960. Prix: \$9,500.

RUE MITCHESON, brique et bois, 4 plain-pieds, 6 et 7 pièces. Revenus annuels \$900. Prix: \$9,000.

RUE ELEANORE, bonne propriété de 9 logements. Revenus \$960. Prix: \$9,000.

RUE VITRE, coin de rue, brique solide, 4 logements, 7 et 6 pièces, bain, gaz. Prix: \$9,000.

RUE WAVERLEY, brique et bois, 4 plain-pieds, 5 et 6 pièces, gaz, électricité, 1 logement chauffé à l'eau chaude. Ecurie avec coin et électricité. Revenus annuels \$876. Prix: \$8,750.

RUE DEMONTIGNY, pierre et brique solide, 3 plain-pieds, bain, gaz. Comptant \$2,000. Prix: \$8,500.

RUE CHERRIER, coin de rues, 1 magasin et 1 logement de 12 pièces avec toutes les améliorations modernes. Vrai bargain. Prix: \$8,500.

RUE PARTHENAIS, brique pressée et bois, 6 logements. Revenus annuels \$864. Prix: \$8,500.

RUE ST-CHARLES BORROMEE, brique solide, 4 logements. Revenus annuels \$840. Prix: \$8,400.

RUE ST-HUBERT, pierre et brique, maison en brique sur ruelle, 5 logements, cave cimentée, eau chaude rue St-Hubert. Revenus annuels \$864. Prix: \$8,400.

RUE BERRI, coin de rues, 3 magasins et 4 logements. Bien bâtie. Revenus \$824. Prix: \$8,300.

RUE ST-MARGUERITE, St-Henri, brique et bois, solage en pierre, 10 logements, écurie. Terrain 66 x 96. Parterre en avant; 2 cottages en pierre. Comptant \$2,500. Revenus \$864. Prix: \$8,000.

RUE CHAMPLAIN, pierre, brique et bois, 8 logements. Terrain 40 x 113. Comptant \$2,000. Prix: \$8,000.

RUE ST-URBAIN-NORD, pierre, brique et bois, 3 plain-pieds, 8 pièces, bain, gaz, électricité. Terrain 25 x 100. Prix: \$7,500.

RUE ST-URBAIN-NORD, pierre, brique et bois, 4 plain-pieds, 7 pièces, bain, gaz. Terrain 25 x 100 et ruelle. Revenus \$732. Prix: \$7,500.

PROPRIETE AVE L'AVAIL, pierre et brique, cave, chauffage à l'eau chaude, gaz, électricité. Prix: \$7,500.

RUE RIVARD, coin de rue, brique et bois, 9 plain-pieds. Revenus \$864. Comptant \$1,500. Prix: \$7,500.

RUE SANGUINET, pierre et brique solide, 3 plain-pieds, 5 et 6 pièces, bain, gaz. Terrain 25 x 100 et ruelle. Prix: \$7,250.

RUE LAPOSTOLLE, brique et bois, 6 logements et 1 hôtel. Bonne construction. Revenus annuels \$840. Prix: \$7,000.

PROPRIETE RUE ST-ANDRE, brique pressée, brique et bois, 4 logements, gaz, électricité. Prix: \$7,000.

RUE MITCHESON, pierre et brique solide, 3 plain-pieds, 7 et 8 pièces, eau chaude, bain, gaz, électricité. Prix: \$6,600.

RUE LAPOSTOLLE, coin de rues, brique et bois, 5 logements et un magasin. Ecurie. Revenus annuels \$681. Prix: \$6,500.

PROPRIETE RUE ST-ANDRE, brique pressée, brique et bois, 4 logements, gaz, électricité. Prix: \$6,000.

RUE NOTRE-DAME-EST, pierre et brique solide, magasins et logements. Revenus annuels \$576. Prix: \$5,500.

RUE ST-DENIS, pierre, brique et bois, 3 plain-pieds, gaz, électricité, bain. Revenus annuels \$648. Prix: \$5,400.

PROPRIETE RUE CHAM-BORD, avec lot vacant, pierre, brique et bois. Prix: \$5,000.

RUE ST-CHRISTOPHE, 2 maisons, formant 2 logements de 2 et 3 étages. Une en brique solide, l'autre brique et bois. Revenus \$504. Prix: \$4,000.

RUE CLARKE, pierre et brique, 2 plain-pieds, 5 et 6 pièces; bain, eau chaude, gaz. Ecurie. Comptant \$700. Prix: \$3,300.

AVENUE LABELLE, brique et bois, 4 plain-pieds. Revenus annuels \$360. Prix: \$3,000.

RUE BERRI, brique et bois, 2 logements, bain, balcon, grande cour. Terrain 24 x 95. Comptant \$300. Prix: \$3,000.

RUE CHAM-BORD, brique et bois, 2 plain-pieds et un logement, bien bâtie. Terrain 25 x 92 et ruelle. Prix: \$3,000.

RUE CLARKE, brique et bois, 2 plain-pieds, 6 pièces, bain, w.c. Prix: \$2,800.

RUE ST-REMI, St-Henri, coin de rue, brique pressée et bois, 1 logement et un magasin. Bonne localité pour un commerce. Comptant \$1,000. Prix: \$2,500.

PROPRIETE AVE HOTEL-DE-VILLE, 2 maisons, 2 logements chacune. Peu de comptant, par maison. Prix: \$2,000.

RUE CHAM-BORD, brique et bois, 2 logements. Revenus d'un logement \$108, l'autre occupé par propriétaire. Prix: \$2,000.

CHRONIQUE THEATRALE

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

La reprise de "Denis le Patriote", le beau drame canadien de M. Louis Guyon, au Théâtre National Français, soulève dans toute la ville un intérêt intense.

Est-il besoin de rappeler ici l'intrigue de "Denis le Patriote"? Le drame se compose d'un prologue, de cinq actes et huit tableaux. "Denis le Patriote" est un héros de 1837-1838. Après l'insurrection, craignant la potence, Denis s'enfuit de Montréal, à St-Jean, dans l'espoir de gagner la frontière américaine pour échapper à la potence. Mais son fils et son fils doivent le rejoindre. Son cousin Darvilliers le dénonce au colonel McKay et le pauvre Denis se fait tuer en résistant à ceux qui viennent pour l'arrêter.

Vingt ans plus tard, nous retrouvons à St-Jean, le traître Darvilliers, devenu l'un des plus riches négociants de la ville; grâce aux biens de Denis dont s'est emparé. La veuve du patriote a passé en France, où elle a recueilli par ses efforts, mais son fils, recueilli par des chercheurs de Dieppe, a été élevé en France, sous le nom de Maurice. Or, Maurice revient au Canada pour tenter fortune, et—hasard providentiel, se dirige vers St-Jean, où il entre au service de Darvilliers. Celui-ci a une jolie fille; Maurice ne tarde pas à en devenir amoureux. Le papa qui a promis sa fille Jeanne au capitaine McKay, fils du colonel qui a contraindre à la mort de Denis, se hâte de le mettre à la porte dès qu'il est au courant de la situation.

Maurice, noble cœur, risque cependant sa vie pour essayer de sauver le fils de son ancien patron qui pèrit à l'endroit de même où Denis, vingt ans plus tôt, a trouvé la mort. On reconnaît en lui le fils et l'héritier du patriote. Il fait valoir ses droits qui sont reconnus et réussit non seulement à rentrer en possession de sa fortune, mais aussi à épouser celle qu'il aime.

Jeudi soir, il y aura grande représentation de gala, en l'honneur de l'auteur.

THEATRE DES NOUVEAUTES
M. Jean Prevost, le sympathique artiste des Nouveautés, chargé de l'organisation de la grande fête artistique Franco-Canadienne, qui aura lieu le mercredi, 9 mai prochain, nous promet monts et merveilles.

Musique, littérature, poésie, théâtre. Tout y sera représenté avec des interprètes de premier ordre: Lefrançois, Scheller, Fertin, Prevost, Neillet, Lombard, Chamberland, Labelle, Berton; Mmes Durance, Bienfait, Labelle, Vasse, G.



PETIT BULLETIN

Le roi Alphonse prévient le monde qu'il ne veut pas recevoir de cadeaux de nocces.

Notre jeune roi est plus crupuleux que la fille du président Roosevelt, qui faisait annoncer dans tous les grands journaux et magazines, quinze jours avant son mariage, les cadeaux que tel ou tel devait lui envoyer.

La dépense annuelle pour l'entretien d'un soldat français est de plus de \$225.00. Le soldat allemand coûte à l'empire encore davantage.

Priions le Seigneur qu'il sauve le Canada de la plaie du militarisme. C'est déjà trop des frais que nous occasionne l'entretien d'une milice inutile.

Un peintre français vient, dans un tableau d'une grande originalité, de symboliser la Justice d'une façon assez curieuse.

Le symbole est tout à fait clair, prétend-il: nous voyons, en effet, représentés sur ce tableau deux poids et deux mesures.

Un avocat de New-York vient d'écrire un article où il démontre l'impudence des femmes à faire de bons avocats. Il prétend qu'elles ne s'attachent pas assez aux faits...

Si encore elles s'attachaient suffisamment aux hommes qu'elles épousent, nous leur permettrions, à la rigueur, d'épouser des causes et d'essayer de les plaider.

On se rappelle l'amusante boutade de l'écrivain irlandais Lawrence Sterne, le célèbre auteur de *Tristram Shandy* et du *Voyage sentimental*:

"Les Français ont des maisons de fous pour faire croire que ceux qui sont dehors ne le sont pas."

Plus le temps marche, et plus ce paradoxe tend à devenir une vérité.

C'est en Abyssinie que se sont réfugiées les dernières habitudes féodales. L'impôt du sel existait, la dime était régulièrement perçue, Ménélik a rétabli la corvée de bois.

Le fait est curieux à constater: on se demande par quel instinct des civilisations antérieures, par quelle prescience, on a passé le monarque africain à l'idée de ces coutumes disparues du moyen-âge.

On sait que les Japonais sont petits. Sait-on pourquoi? C'est — répond la science — qu'ils mangent des produits spéciaux, peu propres à développer la taille. Mais cela va changer. Un Japonais influent, le baron Takahira, que cette infériorité humilié, le déclare en ce moment.

Une enquête, dit ce patriote, a démontré que la cause de notre petite taille vient de la nourriture que nous prenons et de la façon dont nous l'absorbons.

Or, on a expérimenté sur les marins de la flotte japonaise le genre de nourriture servi aux marins américains, son dosage, les intervalles observés pour la digestion et la réalimentation, et les jeunes marins nippons soumis au régime américain n'ont pas tardé à se développer et à grandir notablement. Ce régime va être généralisé et les Nippons acquerront avant très longtemps la stature normale de la race caucasienne.

D'ici vingt ans, les Japonais seront grands et forts. Reste à savoir s'ils n'auraient pas tout intérêt pour rester puissants, à rester petits.

Il existe un "hôpital" pour animaux dans la campagne de Calcutta (Indes anglaises).

C'est une entreprise utilitaire, simplement, et desservie par quatre-vingts infirmiers sous la direction d'un vétérinaire anglais.

Le mot "hôpital" est d'ailleurs une façon de parler, et nous ne devons pas nous indigner de voir les anglais employer ce noble terme pour désigner une institution de médecine vétérinaire, lorsqu'en plein Montréal, sur le boulevard Saint-Laurent, près de la rue Dorchester, une affiche nous casse le nez avec ces mots baroques: *hôpital pour montres*.

Et par-dessus le marché, c'est un juif qui tient la boutique!

En lisant cette semaine, dans un journal français, parmi les notes et renseignements divers, que la pause d'un bon pain contenir plus de deux cents litres d'aliments, il nous venait naturellement à l'idée qu'il serait intéressant de savoir ce que peut contenir, toute proportion gardée, la panse d'un homme député?

On peut bien se le demander, n'est-ce pas, quand ils mettent tant d'énergie féroce à défendre leur indemnité.

Le gouvernement Gouin a décidé de construire une nouvelle prison, c'est juste et personne ne la blâmera de prendre soin de ses pensionnaires.

Mais il serait juste également que le gouvernement n'oublie pas ses fonctionnaires, ceux qui se dépensent à son service.

C'en est rendu à un point que les prisonniers seront mieux traités que les gardes de prison. Ceux-ci peinent tout le long de la semaine pour le maigre salaire de \$300. Est-ce raie comble? dites, vous qui savez comme la vie, même la plus fringale, coûte cher de ce temps-ci.

Nous sommes en faveur de l'érection d'une nouvelle prison; mais, si le gouvernement n'a pas les moyens d'aug-

menter le salaire des gardiens, nous dénonçons cette entreprise comme la pire iniquité. Car enfin, il faut faire vivre les honnêtes gens avant d'enrichir les canailles.

Lors de l'établissement des chemins de fer en France, des esprits inquiets avaient manifesté la crainte de voir diminuer l'élevage du cheval. Il n'en fut rien, celui-ci n'ayant cessé de prospérer au fur et à mesure de la multiplication des voies ferrées.

Les éleveurs américains estiment que l'auto ne pourra, aussi, qu'être très favorable à la production des bons chevaux, indispensables pour seconder les moyens plus rapides de communication.

Depeches Americaines

LA GREVE REGLEE.

New-York, 5.—La convention des mineurs d'anthracite, réunie à Scranton, Pa., s'est enfin prononcée contre la grève. Les ouvriers retourneront au travail lundi. On attribue en grande partie à Mitchell cette décision des mineurs.

Les mineurs d'anthracite sont au nombre de 160,000.

TRAGEDIE SANGLANTE.

Bristol, Tennessee, 5.—Une sanglante tragédie s'est déroulée dans une maison sise dans la rue et occupée par un nommé Luttrell, 57 ans, employé de chemin de fer. Mme Mollie Glover, qui habitait dans la maison de l'employé, a été trouvée morte dans son lit. La malheureuse avait été assassinée dans des circonstances horribles; elle n'avait pas reçu moins de vingt blessures à la tête qui, toutes, avaient été infligées à l'aide d'une hache. L'arme, dont la lame était couverte de sang, a été retrouvée sous le lit.

Luttrell a été mis en état d'arrestation. Il a déclaré qu'il était revenu chez lui à 11 heures du soir, et qu'il avait découvert alors le crime. Il ne prévint la police qu'une heure plus tard, et paraissait très nerveux lors de son arrestation. Luttrell est marié et père de plusieurs enfants.

UNE MERE TUE SON ENFANT.

Danbury, Conn., 5.—Mme Bertha Mageroupe, femme d'un chapelier de cette ville, vient d'être arrêtée sous l'accusation d'avoir tué son enfant, un petit garçon de huit mois. L'accusée qui a été emprisonnée sans être admise à fournir caution a fait des aveux complets. Elle déclare avoir tué son fils parce qu'il était devenu un enfant gâté et qu'elle avait occasionné des querelles de ménage.

Le meurtre fut découvert par le mari lorsqu'il entra chez lui, vers midi, pour déjeuner. Sa femme était sortie, et, sur le lit, il trouva le bébé, la tête enveloppée d'un lingon imbibé de chloroforme. M. Mageroupe s'élança au dehors pour chercher un médecin et rencontra sa femme qui tenait à la main une bouteille de laudanum. Il parvint à lui arracher le flacon, mais Mme Mageroupe s'enfuit, se cachant chez des amis de la famille, où elle fut retrouvée un peu plus tard.

Lors de son arrestation, la mère coupable a déclaré qu'elle avait eu, le matin même, une querelle avec son mari parce que le bébé avait pleuré pendant la nuit; c'est pour cette raison qu'elle s'était décidée à mettre fin à sa vie et à celle de son enfant.

Des que son mari fut sorti, elle s'empressa d'aller acheter du chloroforme; elle déclara au pharmacien qu'elle en voulait une quantité suffisante pour tuer un chien. Revenue chez elle, elle administra le poison tout d'abord à son enfant; elle s'étendit ensuite sur un canapé, et se couvrit le visage d'une serviette imbibée de chloroforme.

La désempée se réveilla trois heures plus tard, et voyant son enfant immobile, elle s'élança au dehors pour acheter du laudanum afin de hâter sa mort.

Mme Mageroupe n'est âgée que de dix-neuf ans; elle s'est mariée il y a deux ans.

ACCUSE DE MEURTRE.

Cambridge, Mass., 5.—Un mandat d'arrêt vient d'être décerné contre Erich Muentner, professeur de langue allemande à l'Université d'Harvard, qui est accusé d'avoir assassiné sa femme, il y a deux semaines, dans cette ville. L'accusation porte que Mme Muentner a succombé à un empoisonnement par l'arsenic.

Muentner, qui est âgé de 35 ans, est né en Allemagne. Il n'appartenait à l'Université d'Harvard que depuis deux ans; il était venu de l'Université de Kansas à Lawrence, Kansas, où il enseignait auparavant.

Mme Muentner mourut le 16 avril, et son corps fut envoyé le lendemain, à Chicago. Les médecins qui avaient soigné la malade ayant refusé de signer le permis d'inhumer, la police fut saisie de l'affaire et une enquête fut ouverte.

Depeches Europeennes

LES ANGLAIS EN EGYPTE.

Londres, 5.—Aucune déclaration officielle n'a été faite, relativement à l'incident égyptien, mais on apprend de source autorisée que le gouvernement anglais est résolu à se montrer ferme dans son intention d'obliger la Turquie à retirer ses troupes du territoire égyptien. Des navires et des troupes sont partis de Malte pour se rendre en Egypte.

On annonce que le commandant de la garnison turque de Tabah a aggravé la situation en faisant enlever les poteaux qui démarquaient la frontière, y compris la colonne de marbre qui avait été élevée pour commémorer la visite du Khédive et qu'il les a fait transporter sur la ligne d'Akaba à Ruffah.

Pendant deux heures aujourd'hui, le cabinet s'est entretenu de cette affaire et on a remarqué un mouvement inusité au secrétariat de la guerre et de l'armistice.

UN MONUMENT A MOLIERE.

Lyon, 5.—Il y a six ans, lorsque l'Académie de Lyon célébra son deuxième centenaire, l'idée fut émise de perpétuer par un monument le séjour de Molière à Lyon.

Cette idée fut son chemin et un comité a décidé d'élever sur l'emplacement du jeu de paumes Saint-Paul, démolé en 1831, à l'angle de la rue Octavio-Mey et du quai de Bondy, une figure allégorique en bronze tenant un médaillon à l'effigie de Molière.

Molière vint à Lyon en 1652. En janvier suivant, il y donna la pre-

mière représentation de "l'Etourdi", qui marqua ses débuts littéraires.

UN DUEL BIZARRE.

Varsovie, 5.—La haute société de Varsovie est encore sous le coup d'un drame sanglant qui a "troubé" une grande soirée donnée, il y a quelques jours, dans les salons du comte Todorow, un des membres les plus riches de l'aristocratie de la ville.

La reine de la fête était sans conteste une jeune fille d'une beauté éblouissante et de l'esprit le plus charmant, la propre fille de l'amphitryon. Deux jeunes gentilshommes polonais, MM. de Niditzki et de Komorowski, se montrèrent fort empressés auprès d'elle, et bien qu'ils fussent liés d'enfance, ils ne tardèrent pas à se quereller.

Leur jalousie réciproque leur fit accepter le projet d'un duel bizzare, le hasard décida lequel des deux devait rester en vie et pouvait épouser la jeune femme. Mais ils ne voulaient pas se fier à un tirage au sort par des procédés ordinaires.

Ils convinrent donc de jouer une partie d'écarté et celui qui perdrait se tuerait séance tenante.

Les deux rivaux, pendant le bal, ont feint de s'amuser comme tous les invités et, après le souper, ils sont allés dans le petit salon réservé aux joueurs. Leur partie d'écarté n'a duré que quelques minutes. M. de Komorowski a perdu. Il s'est levé tranquillement, a sorti son revolver de sa poche et s'est logé une balle dans le cœur.

Au bruit de la détonation, les dîneurs sont accourus; ils ont vu le jeune homme étendu sur le tapis, baignant dans son sang. Il était mort; le bal cessa immédiatement.

Quant à M. de Niditzki, il se rendit immédiatement à la gare où il prit le train de Berlin.

Le drame n'a, paraît-il, produit aucune impression sur Mlle Feodorowa, car le lendemain elle a accepté de se fiancer avec un prince russe.

LES ELECTIONS EN FRANCE.

Paris, 5.—Dans un article relatif à la situation en France et aux prochaines élections, le "Eigaro" dit que si les électeurs veulent protéger leur vie et leurs biens contre les attaques des fanatiques, qui, par ce qu'ils appellent "l'action directe", pratiquent le meurtre, le pillage et l'incendie, ils n'ont qu'une chose à faire, c'est d'envoyer à la chambre des députés une nouvelle majorité fermement résolue à corriger les erreurs du "bloc" et à appuyer que les gouvernements qui n'auront aucune compromission avec les démagogues.

Les prochaines élections auront une importance décisive. Elles ne seront qu'une lutte courtoise entre des partis seulement divisés par une légère nuance de leurs opinions politiques. La question est maintenant de décider si la société doit être sauvée ou si elle doit périr au milieu des horreurs de l'anarchie.

Un groupe de journalistes parisiens, qui ont cherché à se mettre d'accord sur l'énumération des partis politiques représentés à la chambre des députés, ont, après avoir manifesté de grandes divergences de vues publiées la liste suivante qui semble avoir été approuvée par la majorité.

L'extrême droite, composée de quatre ou cinq royalistes; les libéraux ou réactionnaires comprenant des royalistes, de bonapartistes et des républicains; les progressistes dirigés par M. Ribot; les radicaux ayant à la tête M. Henri Brisson; les radicaux socialistes, sous la direction de M. Pellétier, Herriot et Fuch; les socialistes unitaires, dirigés par M. Jaures, et finalement l'extrême gauche, composée de révolutionnaires, tels que MM. Vaillant, Dejeante et Walter.

Ces groupes sont divisés en si grand nombre de sections qu'il est impossible d'en donner la classification exacte. Plusieurs députés constituent, à eux seuls, un parti séparé. Ainsi M. Lemaître qui n'a juré fidélité à personne qu'à lui-même. M. Ernest Roche, représentant de M. Henri Rochefort, qui s'intitule révolutionnaire, socialiste, patriote, tandis que M. Aristide Bouteau a la distinction de réunir en sa personne toutes les nuances du républicanisme, ayant été avec chacun des partis énumérés plus haut.

NOUVELLES SPORTIVES

LE BILLARD

Cure et Sutton

Les amateurs qui désirent souscrire pour faire venir ces deux grands joueurs doivent se hâter de le faire. C'est demain que l'académie Marquette doit prendre une décision sur la venue de Cure et Sutton et cette décision sera basée sur le montant souscrit. L'association présente ne se représentera pas de longtemps. Il y avait cinq ans que nous n'avions pas eu de tournoi en Amérique pour le championnat du monde. Quand en aura-t-on un autre maintenant? Peut-être pas avant dix ans. Pour qu'un champion expiré, il faut que le titre de champion soit défendu avec succès par le même joueur pendant deux ans. Or avec la pléiade de joueurs de force à peu près égale que nous avons aujourd'hui, qui peut dire quel est le joueur qui sera champion deux ans? Hoppe, Slosson, Cure, Schaefer, Sutton, sont d'égaie valeur. Morningstar et Culler sont des jeunes qui progressent à pas de géants. Cline, Ferris, Gray, Petersen, DeMorest ne sont qu'à leurs débuts et déjà ils ont de rudes batailles contre les maîtres. Le billard fait des progrès extraordinaires depuis quelques années. Les séries de 100 en tournoi étaient très rares autrefois et seuls deux ou trois joueurs pouvaient faire cette prouesse à 18 pouces. Dans le dernier tournoi, à l'exception de Morningstar, qui n'était pas en forme, tous les joueurs ont fait plusieurs fois 100 de série. Les prouesses de Sutton ont éclipsé ce que l'ives a fait de mieux.

Cure commence à donner la mesure de ses capacités. Dans sa pratique préliminaire au tournoi qui commence demain à Chicago, il a complétement dominé à chaque partie avec un moyen variant de 20 à 40.

Nous ne pouvons croire que nos amateurs laisseront passer l'occasion de voir jouer ces deux experts. Quelques uns trouvent le prix un peu élevé. Cependant ils ont payé le même montant pour voir jouer l'ives et Tho. Max. Cette fois, les deux joueurs sont des experts qui ont des records meilleurs que ceux de l'ives et ils sont d'égaie force. Ce sera une partie unique au Canada. Il y a près de 40 ans que nous n'avons pas eu deux champions aux prises et le billard a marché depuis ce temps. Il y a eu des parties à 4 billes entre Dion et McDevitt aux parties au billard de 18 pouces entre Cure et Sutton. On connaît les efforts que tente Marquette pour faire progresser le billard au Canada. Aidons-le et ne le laissons pas seul à porter le fardeau des dépenses.

Slosson défait Sutton

Baltimore, 5.—Georges Slosson, champion du monde, a défait hier soir, Georges Sutton dans une lutte de 400 points à 182 par la faible majorité de 18 points. Les deux maîtres se livrent une lutte acharnée.

Slosson prit le devant au début et se rendit au 312me point, laissant Sutton à 96. Celui-ci se mit à rétrograder, il besogne et rattrapa Slosson en quelques innings si bien qu'il ne se fit vaincre que par 18 points.

Les meilleures parties des deux maîtres furent: Slosson 377, Sutton 123.

Cure obtint une moyenne de 23 sur 2,000 points.

Chicago, 5.—Le climat de Chicago semble être plus favorable à Sam Cure que celui de New-York. Il a encore vaincu Demorest hier dans la quatrième partie de la série qu'il doit jouer avec lui. Ce succès lui donne une grande moyenne de 23 pour 2,000 points. Hier soir, il obtint 26 de moyenne et déclassa absolument son jeune adversaire.

Demorest ne peut jouer contre un tel homme. C'est ce qui explique pourquoi ses parties sont si nulles.

Partie d'hier soir.
Cure 500-14 25 0 34 3 15 0 0 35 0 47 31 20 0 140 3 9 101. Total 500. Moyenne: 26 6-19. Série: 140, 102.

Demorest, 300-2 6 0 0 17 10 9 0 25 0 4 0 6 17 2 14 8 3. Total: 117. Moyenne: 6 3-19. Série: 25.

HIPPISME
L'ouverture de la saison au Parc De Lorimer.

Les directeurs du Parc De Lorimer, MM. Richard et Lemay, nous informent qu'ils feront l'ouverture de ce magnifique lieu d'amusement, le 24 mai courant. Pour cette occasion, il y aura deux courses: une course ouverte pour amblers et une autre pour trotteurs, un demi-mille chacune, pour lesquelles une bourse de \$100 sera divisée entre les gagnants.

Nul doute que les amateurs de chevaux apprendront cette nouvelle avec plaisir.

ATHLETISME
Le retour de Sherring. Une réception grandiose.

Athènes, 5.—William Sherring de Hamilton, Canada, quittera Athènes ces jours-ci. Il se rendra immédiatement en Canada, passant par l'Angleterre. Avant son départ, le champion du monde, sera encore une fois le héros d'une réception.

Hamilton, 5.—Un comité de citoyens éminents a été formé hier, sous la présidence de M. J. H. Macdonald, pour organiser une assemblée considérable, à la salle de l'Hôtel de Ville. Ce comité s'occupera de l'organisation d'une réception grandiose faite au grand canadien athlète à son retour à Hamilton. Tous les citoyens se feront un devoir de décorer leurs résidences et de se joindre aux organisateurs pour recevoir dignement le héros.

Le maire Biggar a déjà reçu des offres très appréciables de différents citoyens. Plusieurs corps de musique ont offert leurs services gratuitement. A son arrivée Sherring sera porté en triomphe jusqu'à l'Hôtel de Ville où une adresse lui sera lue. Il y aura ensuite banquet, concert et discours.

Les cours de la démonstration du Maire, au nom des citoyens, présenteront au champion une bourse contenant environ \$5,000, tribut de reconnaissance des compatriotes du jeune et vaillant athlète canadien.

LA LUTTE
La lutte Japonaise au Parc Sohmer.

Demain soir aura lieu au Parc Sohmer, sous les auspices du club canadien la fameuse lutte de Jiu-Jitsu entre les Nippons Okasati et Kamikura. Il y aura aussi un "match" à la grèce romaine, entre Pietro et Poiré. Ce programme devrait attirer des foules considérables, car ce sont des champions comme on en voit peu qui vont se mesurer. Okasati et Kamikura sont les lutteurs les plus renommés de la terre des chrysanthèmes et des lotus et ils ont fait mourir la poussière à plus d'un athlète européen ou américain. Ils se courent l'un et l'autre depuis longtemps et ils n'ont jamais pu se rencontrer avant d'arriver à Montréal. Il y a tout lieu de croire qu'ils ne se ménageront pas et que nous assisterons à l'une des plus belles luttes orientales qu'on puisse désirer. Il ne s'agit pas cette fois d'une simple exhibition mais d'une lutte en règle où les rivaux vont se désarticuler proprement devant nous. Attention aux torsions de tous les membres possibles et impossibles et aux étranglements. Le spectacle sera sensationnel par excellence. Une chose que le public ne sait pas, c'est que Okasati paraît sous-pesé pour Washington où il ira enlever le Jiu-Jitsu au président Roosevelt et que Kamikura est venu à Montréal et au Canada spécialement pour enseigner les mystères de la terrible lutte japonaise à M. David Russell, le grand propriétaire de journaux. Quant à Pietro et Poiré, on sait qu'ils sont devenus célèbres et leur affaire n'est plus à faire. Qu'on se rende en foule au Parc Sohmer demain soir.

LA BOXE
Bob Fitzsimmons pris pour un lunatique.

Plainfield, 6.—Les résidents du parc fashionable de West End ont vu ces jours-ci un homme en soutiers de course et en maillot, courant derrière une voiture élégante conduite par une jeune femme non moins élégante. Une dame qui vit ce spectacle étrange alla réveiller le policier John Flynn en lui disant qu'elle venait de voir un lunatique poursuivre une jeune femme dans le parc et qu'il devait se hâter s'il voulait empêcher une effroyable tragédie.

John Flynn eut vite fait de reconnaître Bob Fitzsimmons qui s'entraînait en courant derrière un "buggy", conduit par sa femme. Bob s'entraîne activement pour la fête du Decoration Day. Le policier encore tout endormi, retourna au poste, jurant contre la femme qui l'avait éveillé au plus fort de son sommeil.

BASE-BALL
Ligue de l'Est

A Newark.
Newark, 6. Montréal, 3.
A Providence.
Providence, 1. Monto, 0.
A Baltimore.
Baltimore, 4. Rochester, 2. Partie remise à la troisième inning à cause de la pluie.

Ligue Américaine
A New-York.
New-York: 00001000-3 8 3.
Philadelphia: 0100005-9 12 1.
Batteries: Hogg, Newton et Kleinow; Bender et Schreck. Umpires Hant et Evans.

A Détroit.
Détroit: 00000031-7 9 5.
St-Louis: 10000000-7 8 1.
Batteries: Siever, Embanks et Schmidt; Pelly, Glade et Spencer. Umpire: Connolly. 12 innings.

Ligue Nationale

A Philadelphie.
Brooklyn: 1010100000-4 8 1.
Philadelphie: 001000000-4 10 1.
Batteries: McIntyre et Bergen; Kane, Sparks et Bergen. Umpire: O'Day.
A New-York.
Boston: 00100003-6 7 2.
New-York: 02000000-4 10 1.
Batteries: Young et Weedham; Mathewson, Mc Ginnity et Marshall. Umpires: Emalie et Conway.

NOTES GÉNÉRALISÉES.
Les Shamrock et les Montréal ont pratiqué hier. Quelques joueurs seulement se sont rendus sur le terrain.

Brantford va tout probablement jouer avec Capital et Tecumseh.

Les Shamrock ont reçu des Tecumseh et Brantford \$300 des uns et \$400 des autres pour les parties qu'ils doivent aller jouer les 24 et 26 mai. Ce ne sont que des garanties.

Les Shamrock réuniront encore leurs vétérans. Ainsi on parle de la réapparition de Hoobin, Brennan, Kavanagh, Smith, Robinson.

Le National se sont encore faits jouer par les clubs de la N. L. U. C'est pas étonnant.

Tous, sauf eux, ont réussi à arranger des parties d'exhibition.

Le concours hippique s'ouvrira à l'Arena mercredi. L'ouverture officielle ne se fera cependant que le soir par son Altesse Royale le Prince Arthur de Connaught.

Mike Schreck et Marvin Hart se sont battus hier à New-York. Tous deux étaient très mal disposés. La bataille fut tellement ridicule que la foule les conspuait.

Les Montréal seront ici lundi prochain avec les Baltimore. Il importe que tous les amateurs soient présents pour encourager notre club.

Dans le cours de l'été nous aurons l'avantage de voir des Cleveland. Le fameux Lajoie jouera la position de second but. Nous le verrons enfin le célèbre compatriote.

126ème JOUR DE L'ANNEE
Lever du soleil à 4:43 a.m., coucher à 7:11 p.m. Lever de la lune à 4:47 a.m., coucher à 3:55 a.m. Pleine lune, le 8 à 9:15 a.m.

Les jours croissent de 41 minutes le matin et de 41 minutes le soir.

EPHÉMÉRIDES
Principaux événements de mai 1905

3.—Sacré de Mgr Racicot, à la cathédrale de Montréal, par S. G. Mgr Bruchési.

3.—A Woodstock, Ont., mort inopinée de l'hon. James Sutherland, ministre des travaux publics dans le cabinet Laurier, dans sa 56e année.

4.—L'amendement Borden au bill d'autonomie des nouvelles provinces, de l'Ouest, est perdu par un vote de 59 contre 149 voix.

11.—Le steamer Sarmatian inaugure le service de la ligne Allan entre le Havre et Montréal.

14.—Bénédictin de la pierre angulaire de la nouvelle église de Sainte-Cunégonde à Montréal, par S. G. Mgr Bruchési.

15.—La cause Gaynor-Greene est transportée du tribunal au magistrat Lafontaine devant la Cour d'Appel.

19.—A Montréal, mort de M. C. Théoret, libraire, éditeur de livres de jurisprudence.

20.—Prorogation de la législature de Québec.

20.—Inauguration du nouveau et splendide bateau Montréal de la Compagnie Richelieu et Ontario.

22.—L'hon. Ch. S. Hyman est assermenté comme ministre des travaux publics, à Ottawa.

23.—A Paris, mort du baron Alphonse de Rothschild, célèbre banquier et régent de la Banque de France, âgé de 76 ans.

28.—L'escadre russe est presque entièrement anéantie par la flotte japonaise, aux environs de l'île Tushima.

28.—A Montréal, mort de M. James Cochrane, ex-maire de cette ville et député de la division Saint-Laurent à la législature de Québec, âgé de 55 ans.

30.—Arrivée du roi d'Espagne, Alphonse XIII, à Paris. Un enthousiasme délirant l'accueille. Le lendemain, il est comble avec le président Loubet, à l'occasion lancée par un anarchiste, sur leur carrosse, au sortir de l'Opéra.

A CARTIERVILLE
Cartierville est une des meilleures places d'été. Retenez vos chambres de suite à l'hôtel Meunier, pour la belle saison. Chambres très confortables et cuisine de première classe. Prix modérés.

On Demande
DE BONS CHARPENTIERS-MENISIERES.
S'adresser au BULLETIN.

On Demande
DE BONS PEINTRES DE VOITURES.
S'adresser au BULLETIN.

F. COURSOL
Maître Boulangier
882 Avenue Hôtel-de-Ville,
Spécialité de pain Knapp; Duc, Du chesse, Cream, etc.
Téléphone Est 1283

C. E. Lamoureux & Cie
TAILLEURS
Habilllements de Printemps de \$20 à \$25.
85 RUE ST JACQUES
MONTREAL

CA LEDONIA
BEAVER BRAND
Robillard & Cie.
EMBOUTILLEURS.